

Le Saint-Esprit qui habite en nous.
(2 Timothée 1:14).
W.H. Westcott.

Contenu

- 1. Introduction**
- 2. La naissance de l'Esprit**
- 3. La fontaine jaillissante et les rivières qui s'épandent**
- 4. Le Consolateur**
- 5. Le sceau**
- 6. Le sérieux**
- 7. L'Onction**
- 8. Le Baptême du Saint-Esprit**
- 9. Conclusion**

Chapitre 1.

Introduction

Le Saint-Esprit occupe une place très spéciale par rapport aux chrétiens, distincte de tout ce qui est présenté à l'époque de l'Ancien Testament ou dont jouissent les saints de l'Ancien Testament ; distinct de ce dont jouissaient les disciples qui accompagnaient le Seigneur avant sa mort, sa résurrection et son ascension ; et distinct de ce qui se produira chez les hommes (Israélites et Gentils) après que les chrétiens seront partis de la terre vers le Seigneur ; quand le temps sera venu pour le règne millénaire de Christ, et sa gloire et sa bénédiction.

Nous parlerons avec respect de son service unique dans le christianisme, et inviterons l'étude priante du lecteur et l'exercice de son cœur sur les Écritures ; afin que nous puissions chercher à répondre à la grâce que Dieu nous a montrée, et à la position que Christ a gagnée pour nous, loyalement et largement, jusqu'à ce qu'Il vienne.

Tout d'abord.

Qui est l'Esprit ?

Nous devons faire la distinction entre l'esprit humain ordinaire conféré à l'homme créature de Dieu dans Gen. 2:7, par le souffle de Dieu, et l'Esprit de Dieu qui se déplaçait indépendamment sur la face des eaux avant que l'homme ne soit créé, dans Gen. 1 :2 Le premier fait de l'homme un être responsable devant son Créateur, destiné à exister pour toujours ; le second est une Personne Divine. Ils sont très clairement séparés dans 1 Corinthiens 2:11. L'esprit de l'homme l'équipe pour l'intelligence dans le cadre de sa position d'homme ; l'Esprit de Dieu sonde les profondeurs de Dieu. Nous avons rencontré il n'y a pas longtemps un homme qui a sottement soutenu que, dans la mesure où les hommes non convertis n'avaient pas l'Esprit de Dieu, chacun d'eux cesserait d'exister à sa mort. Mais quand ce passage lui fut montré, il s'inclina sagement devant la parole qui montre que chaque homme a son propre esprit, qu'il ait l'Esprit de Dieu ou non.

Le Saint-Esprit est une Personnalité séparée en Dieu. Son nom est vu en conjonction avec les noms du Père et du Fils, dans Matthieu 28 Le baptême chrétien engage quelqu'un à la confession de Dieu telle que révélée par Christ, la pleine révélation du seul vrai Dieu vivant étant Père, Fils et Saint Fantôme. Il n'y a pas deux Dieux, ou trois Dieux, comme le prétendent les objecteurs ignorants ; mais trois Personnalités en un seul Dieu. Ces trois ont toujours subsisté dans la Divinité ; et en ce qui concerne le Saint-Esprit, il est expressément appelé l'Esprit éternel (Héb. 9:14). Avant que les mondes ne soient créés, Dieu existe (Héb. 11:3, 6) ; mais même lorsque le ciel et la terre ont été créés, ces choses matérielles n'étaient pas capables de mettre en lumière tout ce que Dieu est. De plus, bien qu'Enoch et Noé aient marché avec Dieu, et qu'Abraham ait été appelé l'ami de Dieu, et que le seigneur ait parlé face à face à Moïse comme un homme parle à son ami, leurs grandes intimités n'ont pas mis en lumière toute la vérité. Il était connu des patriarches sous son nom de Dieu Tout-Puissant, car l'attribut de la Toute-Puissance appartient à toute la Divinité. Plus tard, une

avancée a été faite lorsque Dieu a spécialement lié Son nom de Jéhovah à la nation d'Israël (Exode 6: 2-3), car l'existence éternelle et la gloire immuable (qui sont impliquées dans ce nom) appartiennent également à toute la Divinité.

Pourtant, au milieu de toutes les gloires dévoilées par les prophètes, le secret de la Divinité n'a jamais été pleinement révélé jusqu'à la plénitude des temps, Christ est venu Quand il n'était plus question de la création de mondes, ou de la puissance qui pourrait soutenir la foi et la récompenser. , comme à l'époque de l'Ancien Testament, mais plutôt de purifier le péché et de révéler tout ce que Dieu est, l'apparition du Fils de Dieu sous une forme humaine concrète, en dehors du péché, a nécessairement mis en lumière ses relations avec les autres Personnes en la Trinité. Le christianisme est donc basé sur la connaissance de Dieu en tant que Père, Fils et Saint-Esprit.

Mais une fois que nous avons la lumière sur Lui, nous pouvons voir à quel point l'Esprit a joué un rôle important dans l'histoire du monde dans les temps passés. Dans la création, Il est la première Personnalité distinguée par son Nom (Gen. 1:2), et il y est vu en relation avec l'organisation de la terre pour l'homme. Dans Job 26:13, on le trouve ornant les cieux. Voir aussi Esaïe 40:13. La formation de l'homme lui est attribuée dans Job 33:4. Il a opéré d'une manière spéciale dans tous les écrivains et dans tous les écrits de l'Écriture (2 Sam. 23:2; 1 Chron. 28:12; Néh. 9:30; 1 Pierre 1:10-11; 2 Pierre 1 :21 ; Hébr. 3 :7 ; Hébr. 9 :8 ; Hébr. 10 :15). Il a transmis aux hommes une sagesse particulière, la compréhension, la connaissance, l'habileté (Ex. 31 ; Néh. 9:20) ; énergie et puissance particulières et temporaires (Balaam, Nom. 24:2; Othniel, Juges 3:10; Gédéon, Juges 6:34; Jephthah, Juges 11:29; Samson, Juges 13:25, etc.; Saul, 1 Sam 10:6, 10, etc.).

Il est parlé directement et personnellement, comme dans Genèse 1:2 ; Matthieu 3:16, etc. ; Jean 7:39; Actes 8:39 ; Actes 13:2 ; Actes 16:6-7 ; Romains 8 ; 1 Corinthiens 12; Apocalypse 22:17.

Il est parlé de Symboliquement, sous l'idée de sept Esprits, dans Apocalypse 1, 3, 4, 5. Comparez Esaïe 11:2. Ainsi, Christ est également mentionné symboliquement comme un Agneau ayant sept cornes et sept yeux.

Il est parlé de Typiquement, comme de l'huile, pour l'onction, etc., Exode 30:22-33. Comparez Actes 10:38 et 1 Samuel 16:13. Et comme vent, ou souffle (Ézéchiel 37:1-10. Voir verset 14).

Il est décrit de manière caractéristique comme l'Esprit de grâce (Zach. 12:10; Hébr. 10:29), de vérité (Jean 14:17, 26, etc.), de sainteté (Rom. 1:4). partout le Saint-Esprit), de la vie (Rom. 8:2), du Christ (Rom. 8:9, etc.), de la filiation ou de l'adoption (Rom. 8:15), du Fils de Dieu (Gal. 4:6) , de puissance, d'amour et de bon sens (2 Tim. 1:7), et de gloire et de Dieu (1 Pierre 4:14).

Il est parlé de Prophétiquement, dans Esaïe 44:3, où il est prédit qu'Il sera répandu sur la postérité de Jacob par la volonté souveraine et la miséricorde de Dieu ; dans Ézéchiel 11:19 et 36:26-27, en contraste avec leur ancienne idolâtrie et impureté, et leur captivité dans les terres païennes ; aussi dans Joël 28, où Jéhovah déclare Son dessein d'amener toute chair, c'est-à-dire les Gentils aussi bien que les Juifs, sous la puissance de l'Esprit. Sa volonté sera liée à la future délivrance sur la montagne de Sion et à Jérusalem, lorsque Dieu sauvera son reste des Juifs ; bien que l'apôtre Pierre en indique un accomplissement partiel dans Actes 2:16, etc.

Enfin, **Il est dit qu'il donne du caractère** au don (Romains 1:11);

l'esprit, la vie et la disposition des saints en général en tant que tels (Rom. 8).

certains croyants pieux en contraste avec certains croyants charnels (1 Cor. 2 :15 ; 1 Cor. 3 :1 ; 1 Cor. 14 :37 ; Gal. 6 :1).

la part prise par les saints dans les assemblées chrétiennes et parmi leurs frères chrétiens (1 Cor. 12)

le corps de résurrection (1 Cor. 15:44).

l'ensemble de nos bénédictions (Eph 1:3).

nos chansons (Eph. 5:19).

la maison dont nous formons des parties constituantes, et nos sacrifices (1 Pierre 2:5).

Chapitre 2

La naissance de l'Esprit (Jean 3)

Les paroles du Seigneur à Nicodème dans Jean 3 montrent clairement que la première ou l'ancienne naissance naturelle ne fournit pas de matériel convenable pour le royaume de Dieu, et ne suffira pas pour Lui. Il parle de la nécessité d'une nouvelle naissance. "Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu." Ce n'est pas simplement qu'il ne s'y trouvera pas ; il est positivement incapable de le voir en dehors d'une nouvelle naissance de l'Esprit. Le « nouveau » montre qu'aucun entraînement ou environnement ne peut affecter l'ancienne nature de manière à produire ce qui est requis, c'est-à-dire le pouvoir de « voir » (v. 3) et le pouvoir d'« entrer » dans le royaume de Dieu (v. 5).

Le Seigneur utilise trois termes :

(a) né de nouveau (vv. 3, 7);

(b) né d'eau et d'Esprit (v. 5); et

(c) né de l'Esprit (vv. 6, 8).

Le premier annule notre domaine naturel en tant que né dans le cours ordinaire de la génération ; le second indique les agences utilisées pour produire le nouveau ; et le troisième montre la lignée et le caractère transmis.

a) Quant à la personne, elle doit être née de nouveau. Né duc ou démocrate, aucune histoire antérieure ne compte. Pas de sang bleu trouvé, ni de ruban bleu trouvé dessus, l'homme naturel évite la nécessité dont il est question; aucun avantage de la Croix-Rouge conféré, ni aucune perspective de drapeau rouge recherchée, ne peut garantir ce changement radical ; aucune ordonnance juive ni aucun rite chrétien ne peut l'affecter. Simon Magus a été baptisé, mais était dans le fiel de l'amertume et dans le lien de l'iniquité; le voleur mourant n'a jamais été baptisé, mais a été trouvé au paradis avec le Seigneur. Quelle que soit la place du baptême dans l'économie chrétienne, et aussi proche que sa doctrine vienne (Rom. 6) à la même répudiation de l'ancienne vie issue de la génération naturelle, ce n'est pas le thème ici au début de Jean 3 Le baptême enseigne le jugement de l'ancienne position de l'homme selon la chair; la nouvelle naissance est le début d'une toute autre lignée.

(b) Le Seigneur utilise évidemment le terme eau pour Nicodème parce que les Écritures juives dont il était le maître (v. 10, N.T.) parlaient dans cette langue de la bénédiction à venir du Juif. Isaiah 44: 3 dit: "Je répandrai de l'eau sur celui qui a soif, et des inondations sur la terre sèche; je répandrai mon Esprit sur ta semence et ma bénédiction sur leur progéniture." Ce sera le préliminaire pour qu'ils disent bientôt : « Je suis à l'Éternel. Le besoin de l'Israélite sera satisfait, et le besoin du pays pourvu, par la même main, et par l'accomplissement des prophéties écrites relatives aux deux ; l'Esprit a conféré, et la bénédiction a été donnée d'une manière nationale à Jacob en Terre Sainte. Là encore, le prophète dans Ezéchiel 36: 25-26 dit: "Alors je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purs; de toutes vos souillures et de toutes vos idoles, je vous purifierai. Un cœur nouveau je vous donne, et je mettrai en vous un esprit nouveau, etc., etc. Ceci est à nouveau lié à la régénération d'Israël, dont le chapitre trente-septième est une autre illustration. Tout cela, Nicodème le savait dans la lettre, mais n'en avait pas saisi le sens. Ce n'était pas l'application d'eau froide sur le corps dans le bain qui était visée par le prophète, quand il parlait de nettoyer leurs souillures et leurs idoles ; encore moins était-ce une incantation d'un prêtre avec de l'eau soi-disant bénite, qui ne produit jamais de changement moral ou radical. Tout Juif sait, et tout lecteur de l'Écriture devrait savoir, qu'un jeune homme nettoie sa voie en y prenant garde selon la Parole de Dieu (Psaume 119:9). C'est la Parole de Dieu qui, lorsqu'elle est appliquée par la puissante énergie du Saint-Esprit, produit une nouvelle naissance et une nouvelle façon de voir les choses, la manière de Dieu. Il transmet l'estimation de Dieu des choses, il nous permet d'estimer le bien et le mal dans la mesure

où ils affectent Dieu. Jusqu'à ce qu'un homme ait les yeux ouverts de cette nouvelle manière, il ne peut jamais voir le Royaume de Dieu. Il peut voir comment les choses l'affectent ou comment elles affectent ses semblables. Il peut lutter contre l'oppression, ou combattre l'ivresse, ou légiférer contre l'esclavage, le jeu, le vol, l'adultère et le meurtre. Il peut voir le mal de telles manières et viser leur restriction pour son propre confort ou par compassion pour les autres. Il peut, en tant qu'homme dans le monde, avoir pitié des pauvres, des malades, des blessés, des endeuillés et chercher très sincèrement à soulager la misère qu'il trouve autour de lui. Il peut être courageux dans la bataille, et patriote dans le sentiment, et même enthousiaste dans la religion ; et pourtant il manque cette « *condition sine qua non* », cette seule chose qui n'est pas seulement nécessaire mais vitale, pas seulement nécessaire mais impérative : « *Vous devez naître de nouveau* ».

L'Esprit utilise alors la parole de Dieu pour produire la nouvelle naissance. Quels que soient les sentiments, les affections et les capacités qui résident naturellement chez un homme, ils sont considérés comme nuls et sont annulés par ce changement radical. En ce qui concerne la nouvelle naissance « *per se* », elle n'enlève rien et ne change rien de ce qui a été communiqué à l'ancienne naissance ; il enseigne par implication que c'est l'intention de Dieu de supprimer l'ancien, mais en soi il ne le supprime pas. Il ne fournit pas l'expiation, ni une position judiciaire dans la justice devant Dieu, ni ne détermine le moins du monde et par lui-même le caractère de la bénédiction d'un homme; ce n'est pas une mesure de la bénédiction d'un homme, mais plutôt ce qui doit précéder toute bénédiction positive dans toutes les dispensations. Quiconque, à l'époque de l'Ancien Testament, était le sujet de la miséricorde divine dans un sens spirituel, était né de nouveau; donc dans cet âge; donc dans l'ère millénaire encore à venir. Les hommes doivent naître d'eau et de (l')Esprit pour entrer dans le royaume de Dieu.

La parole de Dieu ainsi utilisée par l'Esprit de Dieu donne une direction totalement nouvelle au cœur, aux facultés de perception et à la volonté d'un homme, et devient la nouvelle norme par laquelle il apprend à tout évaluer. Comme Asaph, si jamais il est tenté de juger des choses selon un esprit charnel, il est délivré de ses conclusions en entrant dans la présence de Dieu et en recevant les pensées de Dieu (Ps. 73). Dans l'affliction personnelle, au lieu de juger Dieu sur ses circonstances, il apprend à percevoir avec Job la fin du Seigneur (Jacques 5:11). Dans la famine, et la guerre, et la peste, dans l'adversité domestique et nationale, il discerne la discipline du Seigneur ; dans les affaires d'ordre privé ou public, il est gouverné par la crainte de Dieu. L'échec et le péché au lieu de le pousser au désespoir comme Judas, le poussent à la confession et à la restauration comme David. Mais dans tout cela, un homme pourrait être, comme l'eunuque d'Actes 8 l'était probablement, et comme Cornélius dans Actes 10 l'était certainement, encore un chercheur du salut de Dieu ; nés de nouveau et destinés à la bénédiction et à la vie éternelle, mais pas encore, au sens chrétien du terme, sauvés (Actes 11:13-14)

(c) Notre Seigneur nous enseigne aussi que tout comme à la première naissance ce qui est né de la chair est chair, de même dans cette nouvelle naissance ce qui est né de l'Esprit est esprit. L'homme qui a été amené à s'incliner devant Dieu n'a pas simplement changé d'avis, comme un juif ou un païen pourrait embrasser le christianisme, mais participe à la vue de Dieu d'une nouvelle nature spirituelle après le caractère essentiel de la filiation si je puis me permettre. ainsi dire, caractérisé par des instincts spirituels, des affections et des désirs. C'est lorsque nous percevons ce fait que nous pouvons commencer à retracer les choses jusqu'à leurs sources, ce qui émane de la chair et ce qui vient de l'Esprit. Il en est ainsi même lorsque, jusqu'à présent, le sujet de cette œuvre divine n'a pas appris comment viennent la paix et la délivrance. Un chapitre comme Romains 7 devient douloureusement réel. Le septième de Romains ne manque jamais de nous toucher, de toucher nos cœurs, je veux dire même longtemps après que nous avons trouvé la paix et la délivrance ; mais pour ceux qui jouissent de la délivrance, cela revient plutôt à retracer notre expérience qu'à la vivre misérablement.

Le lecteur, en conclusion, comparera-t-il avec Jean 5, Jacques 1 :18 et 1 Pierre 1 :22-23 ?

Chapitre 3.

La fontaine jaillissante et les rivières qui s'épandent

Dans Jean 4, le Seigneur a parlé de fournir à celui qui lui demandait de l'eau vive, qui devrait être en lui une fontaine (N.T.) d'eau jaillissant dans la vie éternelle. Je crois que tous comprendront que cela se réfère au Saint-Esprit, surtout quand nous en viendrons à lire Jean 7:38-39. Mais il est évident que le Seigneur présente une nouvelle phase du service du Saint-Esprit différente de la nouvelle naissance dont il est question au chapitre 3. La naissance se situe au commencement de la vie ; mais c'est le vivant lui-même.

(1) Il est descriptif d'une joie basée sur la connaissance de Dieu en tant que Donateur de bénédiction, et non demandeur de justice comme sous la loi. Il parle ainsi de Dieu tel qu'il est connu en Christ, non comme au Sinaï ; de l'évangile dans son grand essentiel de grâce (Jean 4:10).

(2) Il offre la satisfaction de tous les besoins et la charge de l'âme avec une telle pression de bénédiction que, loin de jeter l'âme vers le bas, déprimée, vaincue et misérable, elle la pousse vers le haut vers une jouissance illimitée, libre de tout traînée terrestre, satisfaite et heureuse dans la connaissance de Dieu (v. 14). Et ceci, remarquez, n'est pas l'exception proposée parmi ceux qui boivent ; c'est le "quiconque" qui boit pour qui tout est disponible.

(3) Il convient à l'âme renouvelée, bénie dans ses relations avec Dieu, et avec Christ, et avec le Saint-Esprit, de devenir un adorateur. Pas en effet « sur cette montagne », ni encore « à Jérusalem », car tout l'ordre des choses matérielles devait faire place au culte « en esprit et en vérité ». Mais le nouveau genre de bénédiction place l'âme renouvelée dans une position telle qu'elle entendrait le Nom du Père ; et apprenez le mode de la grâce du Père, Dieu révélé maintenant comme Père, et cherchant ceux qui l'adorent (v. 23). Le Saint-Esprit conduit à ce culte, non selon les rubriques de l'homme, ni même selon le rituel imposé si sagement et gracieusement dans l'Ancien Testament comme typique de ce qui devait venir (mais destiné à disparaître dans le Christ) ; mais selon la sainte liberté destinée à tous les « vrais adorateurs ». C'est un nouveau genre dans lequel les aspects extérieurs de la religion sont éclipsés et déplacés par ce qui est profondément façonné par l'Esprit, et est produit par la jouissance et la réalisation de la vérité (v. 24). De plus, il met l'adorateur en contact actuel avec le Christ de Dieu en tant que nouveau centre de Dieu, par qui toute la merveilleuse révélation de Dieu sur lui-même est faite, et en qui toutes les perplexités ainsi que les besoins de l'âme éveillée sont pour toujours. résolu (vv. 25, 26. Comparez 2 Chr. 9:1-12).

Tout cela, si faiblement expliqué et si brièvement résumé, le Saint-Esprit est prêt à le faire avec chaque chrétien, et est donné dans ce but même. Ne frappe-t-il pas le lecteur que, d'une manière ou d'une autre, nous manquons, et avons manqué, une grande partie de la joie et de la puissance que le Saint-Esprit apporterait dans nos vies, si seulement nous lui faisons de la place ? Allons-nous en faire une prière quotidienne que Dieu nous donne pour être remplis de l'Esprit ? Nous aurons le privilège d'examiner plus tard certains des détails de son service, ainsi que de nous efforcer de détecter certains des obstacles à son œuvre gracieuse.

Les fleuves qui s'étendent,

Enfin, dans Jean 7:37-39, le Seigneur fait une déclaration qui semble destinée à arrêter les gens par sa magnificence. L'occasion de son énonciation rehausse sa grandeur. Il n'a pas été prononcé à un moment où tout le monde était rappelé à un échec flagrant ou convaincu de la lassitude d'un spectacle creux. C'était la Fête des Tabernacles (vv. 2, 14), la période au-dessus de toutes les périodes du Calendrier Juif où la nation était appelée à se réjouir. C'était le grand Thanksgiving de la moisson, lorsque chaque cœur était censé être débordant de joie et de gratitude envers le grand Donateur du bien terrestre. C'était le temps où les fruits de la terre avaient été recueillis, et où tout Israël habitait à Jérusalem dans des cabanes, dans la confession nationale de la grande faveur de Dieu envers eux ; de la délivrance d'Égypte opérée pour eux ; et des bienfaits que Sa main leur avait prodigués en Terre Sainte (Lév. 23:33-43). C'était la nation la plus favorisée de la terre au jour le plus favorisé de la terre ; et l'heure où, pour une fois, ils l'avaient seulement connu, Jéhovah lui-

même était là au milieu d'eux, guérissant, enseignant, bénissant. Et plus; où le jour succédait au jour en accumulant la joie, c'était le dernier jour, le grand jour de la fête. Là où chaque jour était grand, c'était le plus grand, où l'on pouvait présumer que l'homme avait atteint l'apogée du bonheur humain.

Était-il possible que là-bas, et à cette époque, on puisse avoir un cœur insatisfait, et aspirer à une communion plus profonde que ce que la meilleure des fêtes pouvait se permettre ?

Les murmures parmi les Juifs, leur émerveillement devant les paroles de Jésus, leurs querelles sur ses œuvres, leurs spéculations sur qui il était, la présence d'officiers des pharisiens et de chefs des prêtres envoyés pour l'arrêter, le langage étrange et affreux utilisé par le Seigneur quant à sa disparition du milieu d'eux, et leur recherche désespérée de lui par la suite quand il serait impossible de le trouver, - tout cela est mentionné dans le chapitre, avait fait de ce mystérieux Visiteur le centre de la vaste foule, le thème de toutes les langues. C'est alors qu'il était ainsi au milieu d'eux que Jésus regarda le peuple que la meilleure des bénédictions terrestres avait laissé dans l'ignorance du Bienheureux qui était parmi eux ; et, sachant combien il est insatisfaisant d'avoir la plus grande célébration religieuse sans se connaître par cœur, il a dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Oh, combien y en a-t-il au milieu des splendeurs des cathédrales et des magnifiques fêtes religieuses, fatigués et malades au cœur, pour qui un seul instant de contact avec le Saint Fils de Dieu signifierait dix mille fois plus que tous les chants et vêtements, le bâtiment orné et l'encens parfumé, et la foule des soi-disant adorateurs.

Mais Jésus offre la chose la plus merveilleuse pour couronner toute bénédiction personnelle. Nous pouvons vraiment dire qu'en venant à Lui, notre soif est éteinte, notre besoin personnel satisfait. C'est ce qu'il promet en effet (v. 37). Mais Il fait plus. Il propose une plénitude de bénédictions de lui-même d'une telle sorte qu'au lieu de dépendre de récoltes abondantes, de circonstances agréables et de merveilleuses providences terrestres, le croyant, habité par le Saint-Esprit, serait une merveille perpétuelle de bonheur et de bénédiction ; un homme avec chaque désir personnel au repos, chaque affection satisfaite en Christ, et un contributeur éternel à la scène autour de lui ; pas vraiment de gouttes de bénédiction peu nombreuses et espacées, mais de fleuves, oui, de fleuves d'eau vive. Pas d'un simple bien philanthropique, pour profiter simplement aux corps ou aux circonstances des hommes; mais de bien spirituel, d'eau vive, bonne pour cette vie et pour celle qui est à venir. Les rivières aussi, quelle que soit la quantité qu'on peut leur prendre, coulent généreusement pour toutes sortes et conditions d'hommes, nuit et jour, dans la chaleur de l'été et le froid de l'hiver ; l'approvisionnement maintenu dans une plénitude infatigable parce que sa source est en Jésus glorifié. Bénédiction pour les saints, bénédiction pour les pécheurs, bénédiction pour la veuve, bénédiction pour les orphelins, bénédiction pour les pauvres, bénédiction pour les nécessiteux. Toujours accessible, toujours coulant, aucun effort pour s'approvisionner en eau vive ; car le Saint-Esprit est la Puissance qui ne se lasse jamais de remplir le cœur jusqu'à le déborder de l'amour et de la gloire de Christ, et de reproduire Son caractère en nous ; nous apprenant à faire le bien parce que Dieu est bon ; et parce que nous avons appris sa bonté en Jésus. Ce sont des eaux vives qui s'approfondissent à mesure que l'on avance, comme dans Ezéchiël 47 ; qui servent à l'épanouissement d'un désert ou à la guérison d'une mer Morte, qui apportent la vie là où ils vont, et produisent de la nourriture, de la boisson et des médicaments pour tous.

Ceci encore n'est pas pour une classe spéciale, ou un chrétien avancé, mais "celui qui croit en Moi" est le sujet de cette grâce merveilleuse.

Le lecteur comprend-il que Dieu a l'intention que sa vie - nos vies - soit ainsi sous le contrôle du Saint-Esprit afin qu'il puisse nous remplir d'une satisfaction infinie et durable du cœur, débordant vers le haut dans l'adoration du Père, et vers l'extérieur pour le besoin autour ?

Ne nous est-il pas permis, voire, il nous incombe, de rechercher ce qui nous empêche ? Nous verrons, au fur et à mesure que nous avancerons, de quelles manières variées l'Esprit est prêt à agir avec nous pour nous donner cette plénitude de jouissance que Dieu a conçue pour nous par le Christ.

Chapitre 4

Le Consolateur

L'Évangile de Jean nous donne une introduction à la communion avec les personnes divines d'une manière plus distincte que dans les trois Évangiles précédents. Écrit par l'apôtre Jean à une époque où le corps de l'enseignement chrétien confié à l'apôtre Paul avait été établi, il semble conçu pour ouvrir cette relation avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit pour laquelle tout enseignement et toute bénédiction sont destinés à préparer et qualifiez-nous.

Rien de plus beau que la présentation des gloires du Christ, le révélateur du Père, dans le premier chapitre. Celui qui est le Verbe par rapport à Dieu était la Lumière par rapport aux hommes. Deux choses se rencontrent donc en Jésus, la révélation de ce qu'est Dieu et le dévoilement de ce qu'est l'homme. Il n'est pas étonnant que, pour réunir ces deux choses — Dieu dans toute sa gloire et l'homme dans toutes ses ténèbres — il ait été nécessaire que Jésus soit l'Agneau de Dieu pour que le péché soit ôté ; et soyez le baptiseur du Saint-Esprit afin qu'il puisse inaugurer un nouvel ordre et une nouvelle condition d'hommes dans lesquels sa propre nature et son caractère pourraient être reproduits.

Mais bien que le monde ait été créé par lui, le monde ne l'a pas connu. C'était la condamnation du monde de ne pas connaître son Créateur. La nation particulière d'Israël n'était pas meilleure non plus. Il est venu chez les siens, préparé par les écritures des prophètes pour son avènement, mais ils ne l'ont pas reçu. Ainsi, le Seigneur était seul dans toute sa gloire unique, inconnu du monde et rejeté par Israël. Mais quelques-uns, relativement peu nombreux, les sujets d'une nouvelle naissance de Dieu, l'ont reçu et ont cru en son nom, et à ceux-là il a donné le privilège de devenir les enfants de Dieu.

Désormais, cette nouvelle société, distincte du monde en général, et aussi de la nation juive décrite jusqu'ici comme «la sienne», est considérée comme l'objet de son affection et de ses soins particuliers. Ils sont décrits de manière caractéristique et constante comme des croyants, "celui qui croit", "ceux qui croient en lui", en contraste avec les autres. Ce sont ses brebis (Jean 10), ce sont les gens à qui l'Esprit devait être donné (Jean 7:37-39). Ce sont ceux-là, comme ceux-là, que l'on voit réunis avec lui en cette nuit inoubliable dont il est question dans Jean 13 : 1, lorsque le Seigneur retire le titre de « siens » de la connexion juive de la première chapitre et le place sur le front de son bien-aimé, qui lui a été donné par le Père hors du monde. Ni sur leurs seuls fronts ; car l'affection qui y était montrée au petit noyau de l'histoire de l'Évangile est transmise dans Jean 17:20, à ceux qui croiraient en lui par leur parole. Le témoignage apostolique a conduit à la conversion des autres au Seigneur et à leur inclusion dans le même intérêt, affection et bénédiction. Par la grâce, nous sommes de ce nombre.

C'est ainsi que nous lisons ces chapitres maintenant ; eux le noyau, et nous qui croyons maintenant en Christ sommes les sujets du même amour, les destinataires du même Esprit, et également les heureux objets des conseils du Père assurés pour la maison du Père.

Voyons donc la pensée du Seigneur pour nous en nous fournissant le Consolateur. C'est le même Saint-Esprit dont nous avons déjà parlé. Il est mentionné par le Fils de Dieu dans quatre parties de ces trois merveilleux chapitres de l'Évangile de Jean. Le premier est Jean 14:16-17 ; le second est Jean 14:26 ; le troisième, Jean 15:26-27 ; et le quatrième, Jean 16:7-15.

Tout d'abord, rappelons et réalisons notre position. Le monde ne connaît pas Christ, et Israël L'a rejeté. Mais nous sommes nés de Dieu, nous l'avons reçu et avons cru en son nom. Le Seigneur, étant maintenant exalté et glorifié, et ayant envoyé le Saint-Esprit (Jean 7:37-39), deux choses nous attirent très heureusement. La première est que nous (c'est-à-dire les vrais chrétiens tous sans exception) sommes les sujets de son amour précieux et immuable. Regardant de haut le croyant dans n'importe quelle partie du monde, et à chaque moment de son histoire, le gracieux Sauveur, Fils de Dieu, lui chuchote : « Le mien ». Deuxièmement, le Saint-Esprit nous a été donné ; et bien que cela débouche sur de merveilleuses significations et de merveilleux privilèges, le fait lui-même

est notre point de départ.

Étudions maintenant Jean 14:16 Tout d'abord, la compagnie aimée du Seigneur (Judas est sorti) est assurée de l'intercession du Seigneur dans sa nouvelle place. Le Fils s'adresse au Père et communique avec lui en notre faveur. Le Père et le Fils trouvent qu'il vaut la peine de penser à nous et d'étudier nos intérêts.

Deuxièmement, le Père, parfaitement à l'unisson avec l'affection et les soins du Fils, accorde la demande et donne le Consolateur. C'est-à-dire que le Saint-Esprit donné aux croyants est décrit ici comme le don du Père pour nous en réponse à la prière du Fils pour nous.

Troisièmement, Celui qu'Il donne est décrit comme "un autre Consolateur". Personne ne peut douter que Jésus ait été un consolateur pour ses disciples, apaisant comme un infirmier, encourageant comme un maître et un enseignant, entreprenant comme un gardien. Mais les disciples, le perdant quant à sa présence avec eux sur la terre, devaient avoir l'autre Consolateur, se chargeant de la même manière de la responsabilité de leur bien-être.

Quatrièmement, la nouvelle Personne qui serait leur Consolateur ne serait pas avec eux pendant quelques années, puis partirait, comme cela avait été le cas avec le Seigneur Jésus. Il est donné avec rien de moins qu'une permanence en vue, aussi longtemps qu'il y aura des saints dont il faudra être responsable. Le "pour toujours" va du début à la fin de notre séjour ici. Cela dépasse notre jeunesse chrétienne et notre vieillesse, cela dépasse nos joies et nos peines, cela continue même si nous trébuchons et échouons. L'amour du Christ est éternel, "jusqu'à la fin", et l'Esprit demeurant avec nous est aussi durable que l'amour.

Cinquièmement, ce Consolateur est l'Esprit de Vérité ; le plus grand contraste possible avec le faux-semblant, le faux spectacle, l'irréalité et l'amitié perfide qui caractérisent le monde. Vous pourriez peut-être penser que votre faiblesse et la présence de la chair à l'intérieur pourraient expulser le Saint et l'amener à vous abandonner. Mais non; en venant, en vous étant donné par le Père, Il est l'Esprit de Vérité, et sait tout de vous quand Il en prend possession. Rien ne le déconcerte, rien ne le surprend. Vous faites de nouvelles découvertes sur vous-même ; Il n'en fait aucune, parce qu'il savait tout dès le départ. Ainsi, sachant tout, Il vous prend pour le meilleur ou pour le pire (comme disent les hommes), et ne vous abandonne jamais.

Sixièmement, vous êtes réconforté en ce que vous n'êtes plus compté comme faisant partie du "monde" qui ne peut pas le recevoir, mais parmi les "vous" chers au Christ, qui le connaissent. Le monde peut voir et savoir ce qui est visible et tangible et susceptible d'analyse ; mais seul le croyant peut connaître l'Esprit.

Enfin, c'est avec les disciples que l'Esprit me fait, et c'est en eux qu'il habite. Nous qui sommes chrétiens seuls formons la compagnie honorée par sa résidence et de plus il est en nous. Contrairement au Seigneur Jésus qui sur terre était simplement avec et non dans Ses disciples, le Saint-Esprit habite en nous ; un fait des plus merveilleux. Elle est rendue possible comme nous l'apprenons ailleurs, sur le terrain de l'expiation, dans laquelle notre péché a été judiciairement traité et ainsi aboli pour Dieu.

Le passage suivant dans lequel le Consolateur est mentionné est Jean 14:26. Notons en passant que le nom "Consolateur" est le même dans l'original grec du Nouveau Testament que "l'Avocat" de 1 Jean 2:2. Tandis que Christ est notre Représentant, notre Gardien, notre Solliciteur, en haut, maintenant nos intérêts devant le Père, le Saint-Esprit l'est également pour nous ici-bas dans le monde. Dans ce passage, le premier élément d'aide pour nous est qu'il reçoit son nom simple et absolu dans la divinité - le Saint-Esprit. Consentons à méditer sur cette réalité prodigieuse, une Personne Divine habite en nous. Ne faisons-nous pas bien de nous demander quel est l'objet de son être en nous, afin que nous puissions tomber avec lui et obtenir le plein bénéfice de sa présence ?

On remarquera que, dans ce nouveau verset, il ne s'agit pas de présenter le fait que l'Esprit est le don du Père (comme au v. 16), mais plutôt qu'il est envoyé en mission par le Père. Un but précis est devant Lui, une commission de la part du Père. Ce n'est rien de moins que d'agir au nom du Fils, de

prendre soin de son honneur et de promouvoir ses intérêts dans les saints. Rien n'est plus proche de nos affections que de voir Jésus exalté. Froid est le cœur qui n'aspire pas à être de tout son cœur pour le Christ, à être saisi par son amour, à s'abandonner totalement à sa volonté, que tout notre être soit rayonnant de sa vie, pas de soi. Ce que nous souhaitons souligner à partir de ce verset, c'est que dans chacun de ces buts et buts et malgré toute influence dissuasive, nous avons le soutien de Dieu le Saint-Esprit à l'intérieur. Puisseons-nous voir quelle puissance irrésistible il y a à notre disposition dans la mesure où nous sommes à sa disposition.

Maintenant, dans les mots qui suivent, nous avons deux voies indiquées par lesquelles Il poursuit Sa mission. Le Seigneur montre ce que l'on pourrait appeler les thèmes objectifs avec lesquels Il engage le cœur des croyants. Rappelons-nous que Christ est en haut dans la présence du Père, et que l'Esprit est venu de la gloire dans laquelle Jésus est entré, pour faire de Son Nom tout pour nous. L'expression « Il vous enseignera toutes choses » doit donc être lue et comprise dans ce contexte ; cela implique sûrement « toutes choses » liées à la position et à la gloire de Christ en présence du Père. Pendant que le Sauveur était sur la terre, il n'était pas capable de dévoiler tout ce qui était dans les conseils du Père aux disciples ; ceci est sous-entendu au verset 25 et est définitivement énoncé dans Jean 16:12. Mais quand le Consolateur arriverait, Il ne serait pas sous contrainte. Venant de la hauteur suprême à laquelle Jésus est monté et connaissant toute la gloire et tout l'amour de cette maison lumineuse, la maison du Père, Il nous enseignerait toutes choses. Cher saint de Dieu, quelle éducation nous est en effet ouverte, et quel Maître ! N'avez-vous pas envie de pouvoir utiliser un tel Invité, votre Ami permanent et intérieur ?

Nous ne devons pas non plus perdre ce que Christ était sur terre. Car cela semble être sous-entendu dans le reste du verset. Il « vous rappellera toutes choses, tout ce que je vous ai dit ». Rien ne serait omis ou oublié de tous les récits et preuves de cet amour qu'il avait apporté au monde et qui avait à jamais gagné le cœur de ses disciples. L'Esprit, tout en remplissant nos âmes de la brillante lumière de sa gloire, ne manque jamais de garder nos cœurs en contact avec la grâce de son service ici. Christ en incarnation, humilité, souffrance et rejet, mais révélant Dieu; Christ couronné de gloire et d'honneur, dans la vie de résurrection, le dernier Adam, établi sur tous par la main du Père.

Tels sont les thèmes objectifs avec lesquels l'Esprit, envoyé du Père, engage nos cœurs. Est-il possible pour moi, parmi les moindres des saints de Dieu, d'être à l'aise avec tout ce que Christ a été et est ? Oui, plus que possible ; c'est le dessein de Dieu en nous donnant son Esprit Saint, le Consolateur.

Un troisième passage nous attend. C'est Jean 15:26-27. Pour le comprendre un peu, il nous faut lire son contexte. La fin du quatorzième chapitre montre que jusque-là, le Seigneur avait les disciples à l'intérieur avec lui. Le quinzième semble alors les considérer comme venant au monde, privilégiés et responsables de porter du fruit pour le Père, et pourtant certains de rencontrer l'hostilité et la haine de la scène extérieure. Les versets 17 et 18 montrent un contraste remarquable ; l'amour dans le cercle intérieur, la haine du monde extérieur. Le christianisme est, à proprement parler, un cercle d'amour. Vous avez le Père aimant le Fils, et le Fils aimant le Père. Vous avez le Fils aimant les disciples, et les disciples aimant le Fils. Vous avez le Père aimant les disciples parce qu'ils aimaient Jésus. Vous avez les disciples qui s'aiment les uns les autres. Et je pense que l'image peut difficilement être complète sans une suggestion que les disciples voyant ce qu'est le Père, en et par Jésus le Fils doivent avoir commencé à aimer le Père aussi. Quoi qu'il en soit, voici un cercle d'amour, et par la grâce, bien que peu nombreux et faibles, nous y sommes.

Et quoi dehors ? Haine; juste une haine pure et simple, aveugle et aveugle. Haine du Père, haine du Fils révélant le Père, haine des disciples qui rendent témoignage au Fils, haine de tout témoignage rendu par le Saint-Esprit à travers les disciples. Un cercle d'amour au milieu d'une haine implacable. Tels sommes-nous ici, sans force ni pouvoir propres, assaillis par tout ce que la corruption ou la violence peuvent inventer pour ternir notre témoignage et effacer toute trace du Christ de Dieu. Qui pourrait rester debout une heure sans l'Esprit de Dieu ?

Mais nous avons le verset 26. Le même Esprit, le don du Père dans Jean 14:16, envoyé par le Père

dans Jean 14:26, est dit ici être envoyé du Fils par le Père. Le Ressuscité, sur qui est tombé le poids de l'opposition à Dieu dans Sa vie terrestre, qui a connu la haine amère et incessante des hommes contre toute la vérité de Dieu, comprend parfaitement la position de Ses chers disciples laissés ici, la fureur d'un antagonisme qui mettrait à l'épreuve leur foi et userait leur esprit, et détruirait leur loyauté si possible. Voyant tout cela et sachant exactement ce dont ils avaient besoin, Il, ayant atteint la présence céleste du Père, leur envoya le Consolateur, pour être avec eux dans ce conflit par ailleurs inégal. Comme on le voit dans ce passage, alors, le Consolateur vient soutenir le témoignage de Christ dans le monde duquel Christ a été rejeté avec haine ; et est de nouveau décrit par le Seigneur comme l'Esprit de Vérité. Il s'identifie à l'ensemble de la vérité et en témoigne. Le monde est un vaste système d'irréalité et de fausseté, et est hostile à la vérité ; il y a en elle l'élément de contrariété à chaque détail de la vérité de Dieu. Sous quelque aspect qu'on lui présente la vérité, il la combat ; il ne fait pas de quartier et ne montre aucune pitié. Quiconque défend Christ sera implacablement persécuté. Son caractère est inchangé à travers toute la période chrétienne, et malgré toute la révélation de la patience et de l'amour de Dieu.

Au milieu d'une telle scène, l'Esprit apparaît et élève le témoignage à Christ. Il s'identifie à elle et aux disciples qui se tenaient pour lui. Il est à remarquer que lorsqu'il s'agit de rendre témoignage à Jésus, on ajoute les mots « qui procède du Père », c'est-à-dire que tandis qu'il est envoyé par le Fils du Père, il vient volontairement et comme un acte de sa part. Il entre volontiers même dans cette scène peu agréable si c'est pour rendre hommage à l'honneur de Jésus et pour maintenir vivante la lumière de son nom. « Il rendra témoignage de moi » Ainsi se résume en une seule clause tout le témoignage chrétien. C'est être ici pour Christ. Mais cela implique beaucoup. Cela implique le déplacement de soi, cela signifie la guerre, défensive et offensive. Ça coûte, ça fait mal ; pourtant ni le mal ni le coût ne peuvent être un instant dissuasifs si seulement Christ était précieux comme l'Esprit le rendrait précieux.

Les Apôtres devaient être associés à l'Esprit dans ce témoignage pour leur Seigneur absent ; mais tandis qu'ils étaient le début de l'hostie, un grand nombre ont depuis suivi leurs traces, et se sont ajoutés au noyau des témoins. L'Esprit demeure. Le sujet du témoignage, Christ, est le même. L'hostilité du monde ne subit ni diminution ni attrition. Mais les unités qui forment les vases du témoignage sont en solution ; ceux qui viennent, ceux qui partent. Comme notre christianisme serait simple si seulement nous réalisions que le Saint-Esprit lève le drapeau pour Christ, et que nous, chrétiens, nous rallions simplement autour de la bannière élevée. Rien d'autre que Christ; rien de moins que le Christ.

Notre dernier passage est Jean 16:7-15. Un monde de sens semble résider dans ces versets, mais nous devons nous limiter strictement, priant pour que l'essentiel des paroles du Seigneur puisse être transmis au lecteur et que, comme une bonne semence dans un cœur honnête et bon, elle puisse germer et grandir.

La nouvelle de son absence prochaine emplît les disciples de tristesse. Bien qu'ils n'aient pas encore réalisé pleinement tout le caractère du monde dans lequel ils allaient être laissés, ni le gain qui leur reviendrait par son départ, le sentiment qu'ils allaient être laissés était une douleur et un chagrin qui pour le moment les épouvantait. Une fois de plus, le gracieux Fils de Dieu apporte de l'huile sur les eaux troubles, se référant un peu plus en détail au Consolateur et à son service. Mais Ses mots d'introduction dans cette section sont étonnants. Malgré toute la douceur et la puissance de leur association avec lui sur la terre, malgré tout le gain merveilleux que cela a dû être pour ces quelques hommes simples de voir le service du Fils de Dieu, d'entendre son ministère, de réaliser son amour, de marcher en une compagnie aussi exaltée, pour être guidés par une telle Personne dans un tel environnement, les paroles de leur Maître bien-aimé tombent à leurs oreilles, mystérieuses mais vraies elles doivent être, car elles étaient Ses paroles : "Il est avantageux pour vous que je m'en aille." C'est profitable pour toi, c'est à ton avantage que je pars. Oh, comment auraient-ils pu le comprendre s'Il s'était arrêté là ? Traçons respectueusement les paroles qui suivirent : « Si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Le gain dont il parlait leur serait transmis par le Consolateur qu'il enverrait. La présence du Saint-

Esprit avec eux, consécutive à son départ vers le Père, serait plus pour eux que sa présence ne pourrait alors l'être, alors qu'ils étaient en chair et en os sur la terre.

C'est intelligible si nous parvenons à comprendre ce que sa mort, sa résurrection et son exaltation auraient pour eux. L'expiation pour le péché à accomplir par l'effusion de Son Sang, la vie à partager avec Lui en tant qu'Homme ressuscité victorieusement de la mort, la place en présence du Père à prendre en leur nom pour montrer leur destination dans le dessein du Père toutes ces choses étaient impliquées. C'est avec tout cela en vue que le Seigneur parle de s'en aller ; et promet le Consolateur comme leur consolation et leur gain en son absence. Réalisons-nous tout ce que l'Esprit est donné pour nous ? L'un de nous oserait-il dire qu'il n'y a plus rien à apprendre ou à apprécier de ce qu'Il peut faire en nous ?

Il y a deux grandes lignes ouvertes par la venue du Consolateur comme notre Seigneur l'indique ici. Le premier est ce que sa venue signifie en ce qui concerne le monde ; la seconde, ce que cela signifie en ce qui concerne les siens qui sont dans le monde.

La première est déclarée ainsi : « Quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement ».

Sa présence ici et l'intronisation du Christ dans les cieux sont liées l'une à l'autre comme les deux faces d'une pièce de monnaie. Maintenant, l'exaltation de Christ au ciel est le renversement par Dieu du rejet de l'homme sur la terre.

Celles-ci dépendent alors mutuellement l'une de l'autre ; si Jésus n'avait pas été rejeté ici, l'Esprit ne serait pas descendu pour prendre sa place. La présence de Dieu le Saint-Esprit, résidant parmi le peuple de Christ et en lui, apporte en soi une démonstration indépendante de toute chose telle que la prédication de l'état du monde dans lequel Il est descendu. C'est un monde qui n'a pas cru en Jésus, le Fils de Dieu. C'est un monde qui, malgré la civilisation, l'éducation, la philosophie et les inventions, est coupable devant Dieu du rejet et du meurtre de son propre Sauveur. Que l'autocratie soit à la mode ou que la démocratie règne ; si la religion est répandue ou l'irreligion ; la voix du monde religieux, et du monde politique, et du monde social, s'est élevée une fois pour toutes à son heure critique contre le Christ, " Otez-le, crucifiez-le ". Ceci définit alors son caractère aux yeux de l'Esprit, et aux yeux de celui qui est habité et enseigné par l'Esprit ; c'est le PÉCHÉ. Elle peut venir avec ses honneurs, ses récompenses, ses plaisirs ; il peut offrir sa richesse ou sa renommée ou ses intérêts ; mais au-dessus d'eux tous, le chrétien voit cette définition en gros, SIN ; "du péché, parce qu'ils ne croient pas en moi."

Or, à première vue, cela donnerait l'impression que le péché a pris le dessus, même si l'Esprit est là pour protester contre lui. Mais une seconde considération s'impose à nous. Alors que nous ressentons le mal, le mal mortel, du rejet de Christ, et qu'on nous enseigne à répudier de tout notre cœur le refus du monde envers Lui, nous sommes réconfortés quand nous pensons à ce qui s'est passé immédiatement après.

Car Il a été ressuscité des morts par la gloire du Père, revendiquée par elle pour la présence du Père en haut. Alors que nous voyons, et avons honte de, et par grâce répudions, le mauvais acte du monde en le refusant, on nous apprend à approuver et à nous réjouir de l'acte juste de Dieu en l'acceptant et en l'exaltant. Cela nous montre qu'il existe une chose telle que la justice dans l'univers, même si elle consiste pour le moment à retirer le Christ personnellement de la sphère de la vue humaine. Nous savons au moins où Il est allé, et que la place qu'Il occupe dans la présence du Père est la juste réponse du Père au mal du monde. La présence de l'Esprit ici, contingente comme elle l'était sur Son départ là-bas, est un rappel continu que la justice existe et qu'elle prévaudra contre les pires actions du péché. C'est la promesse que Dieu établira en son temps et publiquement la justice sur le trône et réparera tout tort, comme il l'a déjà fait en privé en plaçant Christ là, où nous le voyons par la foi. Si nous ne pensons qu'à la croix, l'injustice semble avoir prévalu ; mais nous regardons dans la présence du Père et nous voyons qu'après que toute justice a vaincu, et est en évidence du point le plus bas au plus haut.

Mais, finalement, cela conduit à une conclusion très sérieuse. Derrière l'action du monde se trouve le prince de ce monde. Même si nous savons peu de choses sur la façon dont les mauvais esprits opèrent dans l'esprit humain, les Écritures ne nous laissent aucune incertitude quant au fait que Satan peut utiliser et utilise l'homme comme un outil pour donner effet à ses desseins. Par ruse au début, il est devenu le facteur dominant dans l'esprit d'Eve et l'a mise en mouvement contre Dieu; et les forces ont alors commencé dans leurs germes et se sont développées de la manière la plus claire lorsqu'il a conduit Juif et Gentil ensemble dans le meurtre du Fils de Dieu. Ainsi, dans la mort de Christ, nous voyons le dessein de Satan défier le dessein de Dieu ; les conseils du prince de ce monde opposés aux conseils de Dieu. Lequel devait, qui doit prévaloir ? L'exaltation de Christ dans les cieux et la présence de l'Esprit ici dans le monde sont la réponse de Dieu et résolvent tout pour nous. Le prince de ce monde est jugé. Dieu a déjà donné à Christ personnellement la place qu'il doit occuper selon son plan ; et l'Esprit est ici, accomplissant tranquillement et sans résistance Son dessein à l'égard de Ses disciples. Et cela amène le monde entier, en tant que système dominé par Satan et construit selon son dessein, sous le jugement de Dieu. Tout ce qu'il projette sera renversé par la même puissance qui a élevé Jésus hors de la mort et a envoyé l'Esprit pour témoigner de lui ici.

Tel est donc le caractère du monde tel que la présence de l'Esprit le détermine pour nous.

Mais alors il est clair que s'il en est ainsi, le Saint-Esprit doit viser à occuper nos esprits, non pas avec le monde tel que nous le voyons maintenant, la terrible sphère de l'action de Satan, mais avec le monde à venir, lorsque les conseils du Père prévaloir. Comme les paroles qui suivent dans Jean 16:13-15 sont donc merveilleusement naturelles.

D'abord, soulignons que l'Esprit doit nous guider dans toute la vérité. Il n'y a maintenant aucune limite à ce qu'Il peut nous enseigner, et nous accorder la réalisation de. Deuxièmement, cependant, Il doit nous guider, pas exactement nous forcer. Cela ne suppose aucune réticence de notre part, mais plutôt une reddition heureuse à notre Guide. Tout point auquel nous nous soumettons à être dévié par l'affection humaine ou l'intérêt terrestre est le point auquel nous perdons sa direction et manquons le chemin de la vérité. Toute réserve dans nos cœurs quant à nous mettre sous son contrôle absolu à cause d'un coût redouté, et personne ne peut dire ce que nous manquons. Beaucoup aimeraient s'épargner l'exercice en suivant des leaders humains, des enseignants éminents, etc. mais c'est une triste substitution pour Celui dont le Christ dit : « Il vous conduira dans toute la vérité.

Mais maintenant, nous voyons les thèmes bénis dont Il remplirait nos cœurs, tout cela, je n'en doute pas, en relation avec les conseils du Père, et ce que vous pourriez appeler le monde du Père.

Au verset 13 : « Il vous montrera ».

Au verset 14 : « et montreront ».

Au verset 15 : « et montreront ».

Le premier est en relation avec les "choses à venir".

Le second, "Il me glorifiera."

Le troisième, "Toutes les choses que le Père a."

Ces trois choses doivent toutes nous être révélées dans la mesure où l'Esprit de Dieu a sa voie avec nous. Tous les détails du monde à venir, toutes les gloires du Christ et toute la gamme des conseils du Père qui ont le Christ pour centre.

Oh cher confrère, puissions-nous être plus sérieux à donner au Saint-Esprit sa place dans nos vies, et ainsi trouver nos âmes remplies et ravies des délices qu'il doit placer devant nous, et profiter de la communion avec les pensées de Dieu pour lesquelles Sa grâce nous a adaptés.

Chapitre 5

Le phoque

Nous allons maintenant considérer l'opération du Saint-Esprit dans le scellement des croyants. Dans l'utilisation biblique du terme, l'une des significations du scellement est la conclusion d'une transaction comme dans Romains 15:28, la mise entre les mains d'une personne de quelque chose qui a été conçu pour elle et préparé pour elle, afin qu'elle puisse le posséder et l'utiliser. Une deuxième idée liée à cela est la fermeture pour la sécurité de quelque chose d'important et de vital, comme dans Jérémie 32:10-11; Apocalypse 20:3. Une illustration remarquable se trouve dans Job 41:15-17, où les écailles du "léviathan" sont comparées à un sceau fermé, et sont décrites comme impénétrables même à l'air. Un troisième sens est illustré par les lettres et les livres dits scellés ; ils devaient être ouverts à leur destination par des personnes compétentes, ou les personnes auxquelles ils étaient destinés (voir Dan. 12:4, 9 ; Apoc. 5:1). Encore une autre application supplémentaire du sceau était de ratifier une certaine résolution ou détermination (Néh. 9:38 et Néh. 10:1). Nous pouvons ajouter la pensée de la preuve d'une mission ou d'un service, comme dans 1 Corinthiens 9:2, et il y a dans son utilisation par de hauts personnages la pensée incontestable de l'autorité, de sorte que personne qui craignait le pouvoir du haut personnage n'oserait briser le sceau. Tel semble être le sens de passages comme Daniel 6:17; Matthieu 27:66 ; et ceux qui se réfèrent aux chrétiens. Enfin, le sceau exprime une revendication dans le sens d'un titre de possession (Cant. 8:6 ; 2 Tim. 2:9 ; et Eph 1:13, etc.).

Il est utile d'étudier l'histoire de certains des saints d'Ephèse qui nous a été rapportée, car dans leur cas nous apprenons plus clairement qu'ailleurs le processus de l'âme qui conduit au scellement chrétien. Tandis que nous avons le fait énoncé aussi dans les Corinthiens, nous voyons dans le premier l'expérience qu'ils ont vécue par laquelle ils ont reçu le Saint-Esprit. En presque aucun endroit, le contraste entre le christianisme et tout le reste n'a été mis en évidence avec autant d'emphase.

Dans Actes 16:6, il était interdit à Paul et à ses compagnons de prêcher la parole en Asie, le Saint-Esprit le conduisant très certainement à ce moment vers l'Europe alors païenne. Mais après ses années de service là-bas, il passa à Éphèse, la capitale de la province appelée Asie, et raisonna avec certains Juifs dans la synagogue qui avait été érigée à cet endroit. Les Écritures, c'est-à-dire telles que les Juifs avaient à l'époque, l'Ancien Testament comme nous les appelons, étaient évidemment connues et enseignées même dans ce centre d'idolâtrie. Dieu en tant que Créateur et Législateur, et le Messie en tant qu'espoir d'Israël, étaient bien sûr connus dans l'esprit de ceux qui faisaient partie de cette société à responsabilité limitée. De toute évidence, ils appréciaient les entretiens de Paul, mais il ne serait pas persuadé de rester avec eux pour le moment. Il partit pour la Judée et fut pendant un certain temps occupé à d'autres travaux. Mais il avait laissé un couple chrétien à Ephèse (Actes 18, 19) ; un homme et sa femme qui semblent avoir été un attelage de bœufs tranquille et laborieux, pas éminemment doué mais travaillant en privé et minutieusement avec des âmes individuelles. Ils avaient, en tant que chrétiens, plus de lumière que les juifs de la synagogue, mais ils attendaient patiemment que Dieu leur montre comment ils pourraient les aider à aller plus loin dans la lumière.

Telle était la situation lorsqu'un prédicateur notable est arrivé, qui avait fait l'objet d'une bénédiction sous le ministère de Jean-Baptiste. On ne nous dit pas exactement comment il avait été atteint ; peut-être, et même probablement, avait-il été parmi les foules qui écoutaient Jean lui-même au Jourdain. La vérité telle que prêchée par le précurseur du Messie, avec sa terrible exposition de l'état d'Israël, son appel à leurs consciences, son exigence qu'ils se repentent, avait tout dit directement ou indirectement sur Apollos ; et il s'était incliné dans la confession de ses péchés, attendant avec des centaines d'autres pareillement parvenus la venue du Messie attendu d'Israël. Non, John était même allé plus loin ; car lorsque des multitudes avaient été atteintes par son ministère, étaient nées de nouveau et amenées à un sens juste et vrai de leurs péchés, les confessant, il est allé jusqu'à leur montrer qui était le Messie, l'humble Jésus de Nazareth (Jean 1).

C'est ce que nous devons comprendre pour apprécier les exercices d'Apollos et son service. Il avait été à Alexandrie et venait maintenant à Ephèse avec le profond désir de conduire ses frères juifs dans la même situation et la même espérance que lui. Pour lui, il ne suffisait pas qu'un homme soit juif, descendant d'Abraham ; la cognée était mise à la racine de l'arbre, et si même un Juif ne produisait pas de fruits pour la repentance, il rencontrerait le jugement et périrait. Nous pouvons imaginer avec quelle ferveur il proclamerait le royaume de Dieu dans ses rapports moraux, montrant à ses auditeurs surpris leurs péchés contre Dieu, prouvés, comme l'Ancien Testament l'avait si clairement prédit, par leur dispersion parmi les Gentils. De plus, il peut aussi les avoir informés que le Messie avait effectivement été vu en Judée et en Galilée, car cela était vrai, et faisait partie du propre témoignage de Jean avant qu'il ne soit décapité. Mais même s'il en incluait autant, il ne pouvait pas aller au-delà. Il ne pouvait pas non plus conduire ses auditeurs plus loin que Jean ne l'avait conduit. Il était alors une âme nouveau-née, un pécheur avoué, repentant, et espérant être sauvé tôt ou tard.

Parmi ceux qui ressentaient son sérieux se trouvaient Aquilas et Priscille, le couple pieux que Paul avait laissé derrière lui. Apercevant une ouverture pour témoigner une aimable hospitalité au prédicateur dévoué, ils le prirent sous leur toit et, tout en lui accordant toute leur attention, lui montrèrent clairement comment les choses avaient évolué depuis l'époque de la prédication de Jean ; et comment le Sauveur-Messie désigné par le Saint-Esprit et par la voix du Baptiste, avait achevé son cours terrestre d'humiliation en souffrant pour les péchés d'Israël, et en fait en faisant la propitiation en vue des péchés du monde entier. Ainsi, l'expiation annoncée sous la loi étant affectée, Dieu avait ressuscité le Messie d'entre les morts et lui avait donné la place de gloire et d'honneur également annoncée dans les écrits sacrés ; d'où il ferait venir en temps voulu la bénédiction d'Israël et accomplirait tout le dessein de Dieu. Apollos a évidemment été grandement aidé par ces conversations tranquilles, et lorsque le moment est venu d'étendre ses itinérances à d'autres districts, il a emporté avec lui l'aide très précise qu'il avait lui-même reçue.

Mais entre-temps, son ministère avait été si bien reconnu à Ephèse que certains des Juifs y avaient pris la même mesure qu'il avait prise longtemps auparavant, c'est-à-dire qu'ils avaient été baptisés du baptême de Jean. Ils ne semblent pas avoir été emportés par un quelconque engouement populaire ; ils étaient manifestement de bons hommes solides qui avaient vu comment Jean était le précurseur du Messie, et que son appel à la repentance d'Israël était en effet la voix de la trompette de Dieu pour eux. Ils avaient alors reconnu leur péché, l'avaient confessé publiquement sur le modèle du baptême de Jean, et étaient maintenant tout à fait prêts à recevoir toute autre lumière que Dieu accorderait. En fait, nous supposons que beaucoup de ceux qui sont appelés chrétiens de nos jours sont exactement là où ils étaient dans l'état de leurs âmes ; des âmes sérieuses, pieuses, dévouées, qui pourtant ne pourraient pas dire avec certitude qu'elles sont sauvées. La prédication qu'ils avaient entendue était assez solide dans sa portée, et ils savaient qu'ils avaient été conduits par elle dans la bonne direction ; mais ils étaient trop honnêtes pour aller au-delà de ce qu'ils savaient réellement ; et ils attendaient, et pendant qu'ils attendaient, espérant très ardemment, d'être sauvés. Ils n'étaient pas encore assurés du pardon de Dieu, et ils n'étaient pas encore scellés par l'Esprit. Ils ont peut-être entendu le nom de Jésus et se sont tournés vers lui pour être leur Sauveur ; mais les bienfaits spirituels de sa mort et de sa résurrection ne leur avaient pas encore été annoncés, le "plein évangile" n'avait pas été prêché, et ils n'étaient ni sauvés ni scellés.

À ce stade de leur histoire, Paul est revenu (Actes 19 : 17). Rencontrant de bonne heure le petit groupe d'âmes sérieuses et désireuses, il discerna rapidement, comme pourrait le faire un médecin habile avec son patient, que sous leur sérieux il y avait un désir non encore satisfait, et qu'ils n'avaient pas encore appréhendé les premières leçons du christianisme. approprié. Oh, combien tendrement et pourtant pleinement il a mis à nu leur manque, tout en accélérant leur désir de le voir satisfait, par sa question pénétrante : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous avez cru ? Ou, (comme le dit notre version révisée), "Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ?" Il savait que le véritable évangile de Dieu, lorsqu'il est cru, ne laisse pas le croyant dans la simple attente du salut, mais renforce la possession du pardon des péchés par le don du Saint-Esprit pour

habiter le croyant.

Leur défaut, cependant, n'était pas volontaire. Bienheureux qu'il avait été d'être les sujets d'une œuvre de Dieu, bienheureux d'être réveillés de toute confiance dans les simples formalités de leur religion juive, et d'être soucieux du bien-être de leur âme dans le désir de rendre leur vocation et leur élection sûres, ils n'avaient encore jamais entendu l'évangile émancipateur de Christ. La venue du Saint-Esprit était une conséquence de l'accomplissement de la rédemption, de la résurrection et de l'ascension de Christ à la droite de Dieu (Jean 7 :39 ; Jean 16 :7 ; Actes 2 :32-38). Ils n'avaient même pas entendu dire si le Saint-Esprit était venu. La nouvelle de la rédemption telle que Dieu la présente dans son évangile, du règlement complet et éternel du désert du péché dans la mort de Christ, de la défaite absolue de Satan, de la rupture de sa prétention à l'éternité sur l'âme qui se confie en Christ, le droit de Dieu à chaque croyant, l'établissement de la bénédiction et de la vie éternelle en Christ, à ne jamais contredire ou annuler, pour tous ceux qui croient en lui, le don conséquent de l'Esprit avec tout ce que son entrée impliquait, tout cela était encore inconnu parce qu'il n'avait pas encore été dit; ils n'avaient même pas entendu parler. Oh combien de milliers d'âmes converties, pieuses et dévouées, sont privées de la paix et de la puissance auxquelles elles ont toutes droit par la grâce, parce qu'on ne leur a jamais parlé de Jésus glorifié et de l'Esprit donné.

Comme cela a dû être agréable pour « notre bien-aimé frère Paul », comme l'appelait Pierre, de parler de Jésus à ces hommes. Ils étaient volontairement allés aussi loin que l'enseignement de Jean pouvait les porter et espéraient sincèrement le salut. Maintenant, tout aussi volontiers, ils ont écouté "la parole de vérité, l'évangile de leur salut" (Eph. 1:13). Elle leur présentait Christ comme l'objet de leur foi, en dehors d'eux-mêmes, en qui leur rédemption s'était opérée par son sang. Son expiation n'est pas un facteur incertain, pour laisser le croyant dans un équilibre misérable, une position neutre, entre certitude et incertitude. En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des offenses, absolu et éternel, car il est selon la richesse de sa grâce. Il y a une richesse de grâce dans le cœur et le dessein de Dieu tel qu'exposé dans Ephésiens 1:3-14, selon lequel Il a accordé au croyant le pardon des péchés ; il ne s'agit pas de quelques péchés, ni de péchés jusqu'à un certain temps, mais du pardon absolu et éternel des péchés. Et cela est intelligible, car c'est en Christ que tout cela s'est accompli et en qui cela subsiste. S'il était resté d'une manière ou d'une autre sous un nuage, s'il y avait eu dans son cas une réticence de la part de Dieu à le disculper alors qu'il s'était une fois chargé de nos responsabilités, nous aurions pu nourrir une certaine incertitude quant à nos relations avec Dieu. Mais quand nous voyons que Dieu a d'abord opéré notre rédemption en Christ, puis l'a ressuscité des morts et l'a accueilli dans la résurrection avec une satisfaction sans mélange, et lui a accordé la plus haute place dans les cieux, d'où vient l'incertitude ? Je ne me regarde plus, car ce n'est pas en moi que la rédemption s'est opérée ; mais je regarde Christ, et Christ glorifié, en qui cela s'est produit, et je suis sauvé. C'était pour les Ephésiens l'évangile de leur salut, non pas l'espérance de celui-ci, mais la bonne nouvelle de tout ce qui était accompli en Christ.

Paul, dans Actes 19:4, relie ce qu'ils avaient appris précédemment avec ce qu'il leur disait, impliquant que la prédication de Jean était un préalable nécessaire, mais les conduisant à Jésus afin qu'ils puissent croire en Lui. C'était assez. Ils avaient espéré être sauvés auparavant; maintenant ils apprenaient qu'ils étaient sauvés, et sauvés par Jésus. Le pardon des péchés autrefois logé pour était maintenant possédé; et les croyants heureux prirent immédiatement parti ouvertement et ouvertement pour le Seigneur Jésus (v. 5). De plus, voyant qu'ils s'étaient engagés définitivement et pour toujours au Seigneur Jésus, Paul n'hésita pas à s'engager et à s'identifier à eux. C'est à ce point, où ils se sont définitivement engagés envers le Seigneur Jésus, le Sauveur ressuscité, que le Saint-Esprit a pris possession d'eux. La prise de possession par le Saint-Esprit est commune à tous ceux qui croient ainsi à l'évangile de leur salut ; le parler en langues et prophétiser est particulier à leur cas et n'est pas mentionné dans l'épître (Eph. 1:13-14).

Ainsi est scellé le croyant. Lorsque l'action souveraine de Dieu, à l'œuvre dans l'âme d'un homme, a produit la crainte de Dieu et le fardeau dans la conscience du péché, il y aura un véritable détournement du péché et un exercice quant à ce qui est bien et mal, juste et faux; il y aura de la piété et du sérieux et souvent beaucoup d'entrain et d'activité. Mais ce n'est pas tant qu'il n'y a pas

d'engagement définitif envers le Sauveur ressuscité, ce n'est pas tant que le pardon des péchés n'est pas vraiment apprécié (Actes 10:43-44) que le Saint-Esprit est donné. Et cela s'apprend quand nous voyons ressuscité le Sauveur qui les a tous portés et les a tous mis de côté. C'est lorsque l'âme croyante est vue sous l'efficacité du précieux sang de Christ que le Saint-Esprit entre immédiatement le sceau de Dieu sur l'œuvre de Christ — Dieu revendiquant pour lui celui qui est maintenant racheté, et défiant et réfutant ainsi toutes les revendications rivales. Dans la sagesse de Dieu, Paul a été utilisé de façon instrumentale à Éphèse pour leur communiquer le Saint-Esprit ; mais dans Actes 10, même lorsque Pierre était présent, le Saint-Esprit l'ignore et vint directement à Corneille et à la compagnie des croyants dans sa maison. L'imposition des mains d'un apôtre pouvait être un accompagnement, mais ce n'était manifestement pas une nécessité : l'essentiel était la foi au Christ pour le pardon des péchés ; et cela, Dieu l'a reconnu. Cela nous est utile en ces jours où les apôtres ne sont plus.

Une référence ou deux à l'Ancien Testament peut nous aider à voir ce qui est inclus dans l'idée du scellement.

Dans 1 Rois 21:8, Jézabel écrivit des lettres au nom d'Achab et les scella de son sceau, envoyant les lettres aux anciens et aux nobles qui étaient dans sa ville, demeurant avec Naboth. Ceux à qui les lettres ont été envoyées ont lu le contenu comme étant les ordres d'Achab, et le sceau a montré que le pouvoir et l'autorité d'Achab étaient derrière le contenu scellé.

Dans Esther 3:12 et Esther 8:8, se trouvent deux lettres du roi Assuérus, celle écrite sous l'influence et l'intrigue d'Haman, pour que les hommes se soulèvent contre et exterminent les Juifs; l'autre sous la direction de Mardochee, autorisant les Juifs à exterminer tous ceux qui oseraient mettre la main sur eux. Les deux lettres ont été écrites au nom du roi et scellées avec l'anneau du roi, et aucune n'a été annulée; car l'écriture écrite au nom du roi et scellée de l'anneau du roi ne peut être annulée. Le scellement impliquait donc le dessein et la volonté inaltérables de celui dont il était le sceau. Aucun homme ne pourrait l'inverser.

Dans Ézéchiel 9 : 4 (auquel peut être ajoutée une référence explicative à Apoc. 7 : 2-3), nous voyons qu'avant que le Seigneur n'apporte un jugement, il s'est assuré ceux qui reconnaissent leur péché et en étaient humiliés. Le jugement était terrible, comme le sera aussi le jugement de Dieu sur l'incrédule et le pécheur ; mais le verset 6 est explicite : "N'approchez d'aucun homme sur qui est la marque." En expliquant la « marque » par le scellement des douze tribus d'Israël dans Apocalypse 7, nous voyons que ceux qui sont scellés ou marqués sont immunisés contre le jugement de Dieu ; pas de jugement pour eux.

Ces trois éléments se relient à l'étanchéité. Premièrement, le pouvoir et l'autorité de celui dont c'est le sceau sont derrière la chose scellée. Deuxièmement, nul ne peut revenir sur ce qui est déclaré sous le sceau. Troisièmement, lorsque le jour viendra pour l'exécution des jugements du Seigneur, il n'y a pas de jugement de Dieu pour ceux qui sont scellés et qui ont ainsi la marque de Dieu sur eux.

Maintenant, chers croyants, lisons un verset dans 2 Corinthiens 1:22 : Dieu, qui nous a aussi scellés." Au verset 2, il est montré où nous sommes vus aux yeux de Dieu, que nous soyons des apôtres ou des chrétiens ordinaires, c'est-à-dire en Christ. Dieu nous donne notre nouveau pied là-bas, et aime nous installer consciemment dans notre nouvelle position. Mais je demanderai : " Qui est-ce qui nous a scellés ? " La réponse est " Dieu ".

Nous avons vu que c'est par son Esprit qu'il nous a scellés, prenant possession de nous pour lui sur la base de ce que Christ est et de son œuvre pour nous. Comprenons alors que SON pouvoir et SON autorité sont derrière notre scellement : qu'Il répudie toute autre revendication envers nous ; Qu'Il garantit notre sécurité contre tout venant. De plus, Il ne permettra aucune interférence avec Sa volonté et Son dessein en nous scellant ; aucun homme ne peut l'inverser. Malgré tous les efforts du diable pour perturber notre bénédiction, celui qui est en nous est plus grand que celui qui est le monde ; et nous pouvons dire avec joie : « Si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous ? Enfin, le fait que nous soyons scellés par le propre Esprit de Dieu est la garantie de Dieu qu'aucun

jugement ne tombera sur nous. Il y a un jour qui vient, terrible à l'extrême pour tous ceux qu'il concerne ; un jour où la colère longtemps contenue de Dieu doit tomber sur tous ceux qui ne le connaissent pas et ne croient pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais ce jour-là n'a pas de terreur pour nous qui sommes sauvés et donc scellés ; nous avons de l'assurance au jour du jugement, car tel qu'il est, nous sommes tels dans ce monde. Nous nous déplaçons dans ce monde mais n'en faisons pas partie ; Dieu regarde de haut ses bien-aimés rachetés ici, et aime placer sa main sur nous, révélant son grand secret à nos cœurs apaisés et heureux. "Tu es à moi." Ne levons-nous pas les yeux avec reconnaissance et joie, et dans un repos paisible dans l'expiation de Christ pour nous, sachant que nous sommes scellés par son Esprit, disons respectueusement : « Mon Dieu, je suis à toi ? »

Dans cette reconnaissance sincère que nous appartenons à Dieu, nous avons le soutien du Saint-Esprit. Car bien sûr, Il n'est rien de moins, même en tant que sceau, qu'une Personne Divine vivante et agissante. Il vient en nous pour nous transmettre le sens à chaque instant, chaque jour et en toute circonstance : « Vous appartenez à Dieu. Dans la mesure où il est incontrôlé et non chagriné en nous, il nous assurera constamment des résultats de l'œuvre de Christ pour nous, et nous engagera dans la pensée que Dieu est pour nous, l'infailibilité de son dessein, l'impossibilité de tout renversement de son réclamer à nous ou sa volonté pour nous, et la béatitude de sa faveur immuable. C'est le fait qu'Il est prêt à faire tout cela en nous qui donne un tel poids à l'importante exhortation d'Éphésiens 4:30. Les saints sont véritablement scellés jusqu'au jour de la rédemption ; c'est-à-dire le jour où Christ réclamera publiquement ce qui lui appartient légitimement maintenant (Eph. 1:14). Rien n'inverse ou ne change ce fait béni.

Chapitre 6

Le sérieux

Il y a trois références au Saint-Esprit en tant que Gage. À partir de ceux-ci, avec les contextes dans lesquels ils se trouvent, nous recueillons quelques aliments des plus utiles. Mais étudions deux choses.

On ne saurait trop insister sur le fait que l'Esprit est une Personne, tout comme notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est une Personne. Nous pouvons considérer la Personne du Christ du côté Divin comme le Fils de Dieu, ou du côté Humain comme l'Homme. Mais bien qu'à la fois Divin et Humain, Il est une seule Personne. De même aussi l'Esprit est le Consolateur, le Sceau, le Gage, etc., et peut être considéré séparément dans ces différentes fonctions ; pourtant Celui qui exerce ces fonctions est une seule Personne. Nous ne pouvons pas le posséder comme sceau et être sans lui comme gage. Celui qui est le Sceau est aussi en même temps le Gage. Mais ce sont là deux services différents rendus par Lui, et qui demandent à être appréhendés et utilisés distinctement.

Deuxièmement, chaque passage de l'Écriture pour être correctement appréhendé doit être pris dans son propre contexte. Nous perdons beaucoup si nous lisons une seule idée dans chaque verset où le sérieux est mentionné.

Lisons maintenant 2 Corinthiens 1:18-22. Nous y trouvons trois prédicateurs différents, Paul, Silas et Timothée. Ils avaient tous des capacités particulières et des modes de service différents. Mais leur thème était un. Ils ont prêché le Fils de Dieu, Jésus-Christ. Leur éducation, leurs voyages, leur environnement, ne leur avaient jamais fourni une autre Personne à prêcher. Ils connaissaient le premier Adam, mais il était tombé en panne. Ils ont lu sur Noé, mais il a échoué dans la maîtrise de soi. Ils étaient liés à Abraham, en qui les Israélites se vantaient selon la chair ; mais il a renié sa femme, et n'a été reconnu juste devant Dieu que sur le principe de la foi. Moïse ne ferait pas comme celui sur qui se reposer pour l'éternité, car il est venu court et ne pouvait pas, de son vivant terrestre, entrer dans la Terre Promise. David était également un vrai saint mais une mauvaise fondation, car il a commis l'adultère en sortant de la communion avec Dieu. Salomon a pris un bon départ, mais est tombé en panne en course. La nation entière d'Israël en tant que telle ne pouvait pas plus être

digne de confiance ou prêchée que n'importe lequel d'entre eux, car soit ils ont été emmenés en captivité à cause de leur péché, soit ils se sont rendus coupables du meurtre de leur Messie sous la direction de leurs chefs religieux, et avec l'approbation du pouvoir Gentil au pouvoir. Le monde des Gentils n'a pas non plus offert quelqu'un qui pouvait être tout ce que Dieu exigeait ou dont l'homme avait besoin, encore moins être un Rédempteur pour les pécheurs et ramener les hommes à Dieu, le péché expié, Dieu glorifié, l'inimitié supprimée et une nature donnée qui pourrait se vanter en Dieu et demeurez en communion avec Lui. Mais tout cela, le Fils de Dieu, Jésus-Christ, était et avait fait, alors ils L'ont prêché.

Cela implique sa divinité (Fils de Dieu), son humanité (Jésus), sa résurrection, son office et sa position (Christ).

Quant à sa divinité, il était Fils de Dieu de toute éternité, et en tant que tel était l'agent par lequel Dieu a créé toutes choses (Col. 1:13, 16), et par qui il a fait tous les âges successifs de l'univers (Héb. 1:2). Il n'en était pas moins Fils de Dieu en assumant l'être et la condition humaine (Luc 1:26-35). Il est Fils de Dieu ressuscité (comme le déclare Rom. 1 :3-4) et a traversé les cieux (Héb. 4 :14). Ni l'incarnation ni la mort du Seigneur n'ont terni sa filiation dans la divinité (1 Jean 2:22-23).

Quant à son humanité, il est le Verbe fait chair, Dieu manifesté en chair. Cela implique à la fois l'être et la condition. La réalité de son être en tant qu'homme est mise en évidence par le fait qu'il n'est pas venu comme Adam, adulte, mais qu'il a été conçu dans le sein de la Vierge par la puissance du Saint-Esprit sans aucune souillure de la génération humaine, bien que né comme les êtres humains le sont. né, en temps voulu et grandissant comme nous grandissons tous, de l'enfance à la jeunesse, et de la jeunesse à la maturité. Ce n'était pas une simple assumption d'une condition, mais la croissance d'un Être ; Il a grandi en sagesse et en stature, et en grâce auprès de Dieu et des hommes. Son nom s'appelait Jésus. Jésus n'est pas le nom d'une condition mais d'une Personne, un véritable Être vivant. Sous ce nom désormais connu, il a traversé les conditions et les circonstances qui nous sont familières, mais dans toute l'excellence morale apportée par sa divinité à l'humanité. Les trois caractéristiques cardinales de la dépendance, de l'obéissance et de l'amour ont été vues dans toute leur perfection et leur intégralité en Jésus. Il a réveillé les délices du ciel, ainsi que la foi et l'amour de son peuple ; mais l'hostilité de Satan et du monde sous la puissance de Satan. Il a été rejeté ici et pendu à un arbre; mais ce faisant, il souffrit pour les hommes la malédiction de la loi, le jugement de Dieu, l'aiguillon de la mort. Il a pris en grâce nos péchés avec leur fardeau, leur honte et leur juste dû, et les a expiés par le sang versé au Golgotha. Il a maintenu au plus haut la vérité de Dieu qui dit que le pécheur doit mourir, la sainteté de Dieu qui met le péché à une distance inexprimable de lui, la justice de Dieu qui amène la condamnation et la punition infinie sur le coupable. Ce faisant, il est également devenu la pleine expression de tout ce que Dieu est en amour et en sagesse, répondant à notre besoin profond de manière à surmonter toutes les difficultés et à révéler chaque attribut de Dieu dans les rayons les plus brillants, de sorte qu'il a mis en place toute la gloire de Dieu l'a glorifié. Il s'est soumis à la mort de sorte que, ressuscitant, il a annulé tous ses pouvoirs et a retiré son aiguillon pour les croyants. Il a permis à Satan de faire de son mieux, puis se levant tranquillement et victorieusement de la tombe a triomphalement émergé avec les clés de l'enfer et de la mort dans sa main ; l'ennemi vaincu, sa puissance brisée, la voie ouverte maintenant à l'accomplissement complet et absolu de chaque dessein et promesse de Dieu.

Quant à sa position, il est monté en haut sur le trône de Dieu, exalté par la droite de Dieu, et y est fait à la fois Seigneur et Christ (Actes 2). En Lui est l'OUI à toutes les promesses de Dieu. Les promesses de Dieu impliquaient le renversement de Satan (Gen. 3:14-15), l'introduction d'une bénédiction sûre pour les hommes (Gen. 22:15, 18), l'établissement des desseins de Dieu (1 Chr. 17 : 11). Personne d'autre ne s'est jamais présenté pour faire tout cela. Tous les autres ont échoué devant Satan, ont échoué devant les hommes, ont échoué devant Dieu. Mais même en venant au monde, le Seigneur Jésus avait tout cela devant Lui, sachant tout d'avance et venant le faire. Il a

assumé la responsabilité de toutes ces promesses, a dit "oui" à toutes et s'est mis à leur accomplissement. Sa mort dans toute sa valeur infinie, son efficacité éternelle et ses effets à grande portée entraînera ces trois choses : la défaite et la confusion complètes de Satan et de tous ceux qui se rangent à ses côtés, l'obtention d'une bénédiction infaillible et illimitée pour les hommes, et l'accomplissement de la volonté, l'établissement du royaume et de la gloire de Dieu dans tout l'univers et dans l'éternité. Aucune promesse de Dieu ne manquera à son accomplissement le plus complet. De même que Christ l'a entrepris et lui a dit "Oui", de même à la fin on s'apercevra que tout est achevé et accompli, et Il pourra lui dire "Amen". C'est comme si c'était déjà fait, c'est tellement certain d'être accompli, et c'est tellement sûr car c'est tout le monde qui est en Christ.

Tel est Celui que les Apôtres ont prêché, telle est la Personne, telle est l'œuvre, de qui et de laquelle tout dépend, telle est la base sur laquelle repose toute la superstructure de la bénédiction. Faut-il s'étonner que sur cette base de ce que Christ est pour Dieu, Il donne aux croyants l'Esprit comme le Gage de tout cela. Le « gage » est un gage donné pour montrer qu'un contrat sera exécuté, un engagement tenu. Elle nous permet aussi de découvrir maintenant à quoi ressemblera la future plénitude de la bénédiction, car elle échantillonne le tout. Ici, par le don de Son Esprit, Dieu s'est engagé à mener à bien cette chose. Aussi sûrement qu'il nous a sauvés par le Christ et par la foi en lui, nous donnant l'Esprit comme son sceau sur l'efficacité de l'œuvre de Christ accomplie pour nous, aussi sûrement assurera-t-il la fin pour laquelle Christ est mort et pour laquelle Dieu nous a sauvés. . Ce ne sera pas une simple charité de le faire ; c'est un engagement auquel Dieu se lie par toute la stabilité de son propre dessein et selon toute la valeur infinie qu'il voit en Christ et en son œuvre. Tout se terminera à la gloire de Dieu par nous. Non seulement à la gloire de Dieu, mais par nous. Nous sommes une partie nécessaire par la grâce de la manifestation de cette gloire.

N'est-il pas significatif à cet égard qu'il soit dit : « Il a donné les arrhes de l'Esprit dans nos cœurs » ? Le Saint-Esprit n'aime-t-il pas remuer nos affections en réponse à toute cette grâce ? L'esprit est nécessairement éclairé et élargi au-delà de tout ce que l'homme pourrait faire pour lui ; mais surtout le cœur est touché, réchauffé et attiré vers Dieu lorsque le Saint-Esprit nous montre la stabilité de tout ce qui dépend de Christ.

Notre deuxième passage parlant du sérieux est 2 Cor. 5h15. À partir du point du troisième chapitre où il est dit que le visage de Moïse était affecté par la gloire de la première alliance, l'effet sur les chrétiens de la gloire maintenant révélée par le Christ est considéré. En 2 Cor. 7 il est dit que la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Jésus-Christ est comme un trésor dans des vases d'argile, le faible corps de la vieille création n'étant pas compatible avec la nature merveilleuse de la lumière bénie qui nous est communiquée. Le résultat de cette connaissance dans nos âmes est que, bien que les circonstances extérieures soient encore inchangées et que le corps du chrétien soit toujours aussi fragile, l'homme intérieur est soutenu et fortifié malgré l'environnement. Si la théorie de l'éminent naturaliste est que dans la nature un être créé s'adapte à son environnement et se forme par lui, il y a là au moins une contradiction vivante et constante avec elle dans la grâce. Troublé de toutes parts, il y a le vase de terre ; pourtant pas affligé il y a l'effet de la lumière. Perplexe mais pas désespéré ; persécuté mais pas abandonné ; abattu mais pas détruit; ici nous avons alternativement les circonstances extérieures du vase de terre et l'effet du trésor qu'il contient. Nous portons dans notre corps la mort de Jésus afin que la vie de Jésus aussi soit manifestée dans notre corps. Bien que l'homme extérieur périsse, l'intérieur se renouvelle de jour en jour. Ainsi, nous apprenons que bien que l'être humain ressente et soit affecté par la pression extérieure dans la scène temporelle qui nous entoure, l'âme renouvelée est nourrie, renforcée et encouragée par ce qui est éternel en Christ.

Mais ce ne sera pas toujours que nous aurons des corps si facilement usés. Le chapitre 5 nous introduit à une nouvelle figure, dans laquelle l'homme extérieur est comparé à une tente, et le corps glorifié à une maison sédentaire : « Si notre tabernacle terrestre demeure » - ici nous avons indiqué le corps actuel de chair et de sang dans tous sa fragilité et son caractère temporaire "soyons détruits" - la dissolution du corps "nous avons un édifice de Dieu, une maison non faite de main d'homme, éternelle dans les cieux". Le corps nouveau et glorifié auquel nous sommes destinés sera comme une maison de l'ouvrage de Dieu, dans laquelle aucune des fragilités introduites par l'origine

humaine n'existera, capable de soutenir toutes les joies et tous les services des cieux pour l'éternité. Ce serait en quelque sorte une pauvre chose si nous étions introduits dans les cieux en compagnie du Christ, dans toute la clarté de la maison du Père, avec des corps qui se fatigueraient et se lasseraient. Regardez Pierre et ses compagnons sur le Mont de la Transfiguration. Vaincus par le sommeil, ils auraient peut-être manqué une grande partie de la luminosité de la scène. Regardez Jean dans Apocalypse 1, voyant la gloire du Fils de l'homme, et tombant à ses pieds comme mort. Cher chrétien, lorsque vous et moi serons pour toujours avec notre Seigneur, nous aurons changé ces corps fragiles (ou, s'ils sont morts, nous serons ressuscités) dans une condition adaptée aux scènes glorieuses de l'éternité ; ne plus jamais se fatiguer, ne plus avoir besoin d'intervalles pour ainsi dire pour se rafraîchir ou dormir, ne plus jamais sentir la pression des circonstances extérieures, ni être accablé par le poids de la gloire.

A présent, et tant que nous sommes ici-bas dans les conditions existantes, nous gémissons, et l'Écriture le reconnaît. Elle ne suppose pas que nous soyons morts à la nature, mais bien vivants aux réalités des scènes que nous traversons. Mais tout en les ressentant ainsi, on dit que nous désirons ardemment être revêtus de notre maison qui est du ciel. Lorsque la puissante puissance de Christ est mise en avant pour défaire l'œuvre de la mort, cela aura pour résultat (en ce qui concerne les chrétiens) que nous apparaissions en parfaite adéquation pour la gloire céleste à laquelle nous sommes destinés. (Hélas! pour les non-sauvés, le même pouvoir sera mis en avant pour les faire sortir de la mort, mais quand ils assumeront les corps dans lesquels ils doivent souffrir la mort de Dieu, ils apparaîtront dans un état exposé à ces jugements, nus, découverte, impropre à Dieu). Mais bien que les chrétiens, qui sont considérés comme vivant dans des structures temporaires, gémissent actuellement sous le fardeau des épreuves existantes, notre désir n'est pas exactement de laisser de côté le corps fragile et de mourir, mais plutôt de subir le changement auquel il est fait référence. à la fin du verset 4 ; ne pas être dévêtu (c'est-à-dire mourir ; le corps doit être mis de côté dans la tombe, et l'esprit pour aller au Seigneur), , mais revêtu (l'esprit qui sera investi de sa nouvelle habitude, revêtu de sa nouvelle demeure, le corps glorifié et céleste, à la venue du Seigneur). Dans ce dernier cas, au lieu que le corps frêle soit englouti pour un temps par la mortalité, la mortalité elle-même sera engloutie par la vie. La vie, dans toute sa puissance et sa plénitude, envahira et débordera chaque fibre de notre être, et nous participerons (sans mourir) à la puissante victoire de la vie, notre glorieuse et éternelle conformité à l'image du Fils de Dieu. Ceci est mentionné dans Rom. 8:11 : "Celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels à cause de son Esprit qui habite en vous." Il est également parlé dans Philippiens 3:21 : "Le Seigneur Jésus-Christ, qui changera notre corps vil, afin qu'il soit façonné comme son corps glorieux." C'est la consommation jusqu'ici du dessein de Dieu que nous soyons conformes à l'image de Son Fils (Romains 8:29). L'opération elle-même est décrite en détail dans 1 Corinthiens 15:51-57.

Mais revenons à notre texte : « Or, celui qui nous a forgés pour la même chose, c'est Dieu, qui nous a aussi donné les arrhes de l'Esprit (2 Cor. 5:5). Car rien de moins que cela, Dieu nous a assurés, et en vue de son accomplissement absolu, l'Esprit nous est donné comme gage. Il est le gage de la part de Dieu que nous serons dans la gloire céleste avec et comme Christ, en parfaite adéquation avec toute la lumière et la puissance de la gloire de Dieu, de ne jamais s'en lasser ni s'en lasser, d'y être et de s'y sentir toujours à l'aise sans aucun sentiment de pression ou d'inaptitude à en supporter davantage. aucun événement sur la terre ; pas notre faiblesse, pas même la mort elle-même, ne peut modifier le dessein de Dieu d'un cheveu ou le retarder d'un instant ; et nous sommes toujours confiants en raison de cela (verset 6). le souci est éveillé d'être agréable au Seigneur, car nous sommes si certains et si bientôt d'être en sa compagnie ; et notre ressemblance avec Christ est si absolue qu'il nous est permis de veiller sur notre propre vie - histoire, et de voir notre propre parcours tel qu'il l'a vu ; nous devons être manifestés devant le siège du jugement de Christ, pour peser chacune de nos actions ici dans la balance de son jugement, nous-mêmes y étant d'abord transférés dans des corps semblables au sien.

"Là avec un regard infatigable,

Nos yeux sur Lui, nous reposerons;

Et satisfaire avec des éloges sans fin

Nos cœurs, suprêmement bénis.

'''Connaître comme nous sommes connus'

Comment aimerons-nous ce mot;

Combien de fois répéter devant le trône,

'Pour toujours avec le Seigneur.'''

La dernière référence au sérieux se trouve dans Eph. 1:14. C'est presque en tremblant que nous approchons de la grandeur de la grâce de Dieu qui s'y déploie. Peut-être pourrions-nous être tentés après avoir pensé à 2 Corinthiens 5 d'imaginer que rien ne pourrait être plus beau ou plus haut que cela. Mais le lecteur se souviendra-t-il que notre sujet a été en grande partie la magnificence de ce que Dieu fera pour nous, comment Il nous conformera à l'image de Son Fils, comment nous gémissons maintenant et comment nous apparaîtrons bientôt. Mais dans Éphésiens 1, nous sommes introduits dans le secret plus profond de ce que Dieu fera pour sa propre gloire en relation avec Christ. Certes, on nous dit que Dieu nous a bénis de toutes les bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ, mais tout est en accord avec quelque chose qui se cache derrière ; quelque chose qui est plus grand que notre bénédiction, bien que cela ait été nécessaire pour mener à bien le plus grand plan. Sa volonté l'a déterminé (vv. 5, 9), sa grâce l'accomplit (vv. 6, 7), tout résultera dans sa gloire (vv. 12, 14). Nous ayant sauvés par le Christ et ayant sécurisé toutes nos bénédictions au-delà de toute perte ou de tout rappel, il nous fait maintenant confiance (voir verset 9, etc.) quant à ce plan. Christ n'est pas seulement notre Seigneur et Sauveur bien-aimé, mais Il est Celui qui est le Centre de Dieu pour les cieux et la terre. Tout ce qui a été témoin de la triste histoire du péché et qui a été souillé par l'entrée du péché dans l'univers doit être récupéré par Dieu à travers le Christ. Le mal sera subjugué et finalement éliminé, tout son désordre et son chaos seront inversés, l'ordre y sera introduit pour Dieu, et la volonté de Dieu sera effectuée dans chaque partie de celui-ci. Si nous ne pensons qu'à notre bénédiction individuelle, ce n'est qu'une toute petite partie du vaste plan universel que Dieu est en train d'élaborer, dont Christ est le centre, pas nous. Toute la vaste création doit être placée sous l'administration de Christ ; non seulement la terre mais aussi les cieux.

Christ, en tant qu'homme, réglera l'univers pour Dieu et assurera son bon plaisir dans chaque partie de celui-ci jusqu'à son extrême limite. Les cieux seront peuplés selon le conseil éternel de Dieu avec les sujets de la rédemption et de la réconciliation, et tous sous Christ ; chaque trône, chaque principauté, chaque pouvoir sous Lui, l'église, les autres saints célestes dans leurs familles, les anges, reconnaissant Son influence bénie; la terre aussi, Israël, les Gentils, les bêtes mêmes dans les champs, et en effet toute la création, bénie sous Christ. Celui que nous connaissons dans nos relations personnelles avec Lui en tant que Sauveur et Seigneur se révèle être Celui qui est compétent pour tout tenir pour Dieu, et adéquat pour assurer l'accomplissement de la volonté de Dieu dans tout l'univers bienheureux ; le mal chassé, Satan renversé, la mort enlevée, la bénédiction apportée, la volonté de Dieu faite.

Mais le verset 11 introduit ce qui est développé plus tard dans l'Épître, que les saints qui forment l'Église, c'est-à-dire les saints de cette dispensation actuelle des Juifs et des Gentils, rachetés et habités par l'Esprit, sont destinés à hériter de cette portion en association avec Christ. Eve n'avait pas de dot séparée qu'elle apporta à Adam, mais en Adam, elle hérita de tout ce qui lui appartenait. Rebecca n'a apporté aucune dot à Isaac, mais en Isaac, elle a hérité de tout ce qu'Isaac avait. Oh, les richesses de la grâce de Dieu, que vous et moi, cher croyant, devons être ensemble avec Christ ; nous et tous les rachetés de Dieu de cette période d'église devons être ensemble avec Christ de telle sorte que nous devons être son compagnon, son épouse, dans sa position exaltée de chef au-dessus de tous, et centre des conseils de Dieu, et de tout ce vaste plan de bénédiction. Ce n'est pas de la fantaisie, mais une vérité solide, un fait clair et sans fard, qui sera bientôt réalisé. Nous devons être associés et unis à Christ dans toute la splendeur de ce lieu glorieux, amenés là selon le dessein

déterminé de Dieu qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté ; convenant au Christ même dans sa position et son caractère les plus élevés d'homme, capable d'entrer avec sympathie et intelligence dans tous les intérêts de son vaste domaine dans les cieux et sur la terre, les sujets de son amour, les compagnons de son cœur pour toujours, jusqu'au âge des âges. L'esprit chancelle presque, l'imagination échoue, la réalité de celle-ci ne peut être comprise que par la puissance de l'Esprit de Dieu qui sonde toutes choses, oui, les profondeurs de Dieu.

C'est donc dans ce contexte que le Saint-Esprit de promesse (et non l'Esprit promis) est dit être donné, c'est-à-dire lié à tout le dessein de Dieu qu'il a promis de s'accomplir en Christ. Par Lui nous sommes scellés pour cela, marqués comme appartenant à Dieu individuellement en vue de cela ; mais il est aussi le gage de notre héritage. Il nous est accordé et nous habite en tant que gage de Dieu qu'il réalisera dans les moindres détails tout ce qu'il a prévu pour Christ, et pour nous comme appartenant et partageant avec lui. Encore une fois, tout cela ne sera pas une simple charité pour nous, mais cela fait partie du conseil de Dieu pour sa propre gloire ; nous serons là dans le plan comme l'œuvre de Dieu, non pour le déshonorer, ou pour être en aucun sens incompatible avec lui. Par l'œuvre de Dieu et par la rédemption, nous serons avec Christ sans aucune disparité. Vous pourriez avoir un prince épousant un roturier, et quoi qu'il y ait d'amour, l'honneur du prince serait quelque peu terni, alors qu'il y aurait presque sûrement une disparité entre les deux. Mais ce n'est pas le cas de l'église, car chaque individu en elle est formé dans la nature de Christ en tant qu'homme, saint et irréprochable en amour (v. 4), et est de sa lignée, a accordé la position et l'affection de filiation au Père. (v. 5), et sera capable de jouir pleinement et de partager toutes les confidences de Dieu, toute la gloire de Christ et tous ses intérêts dans cette scène de bénédiction incomparable.

En rassemblant nos trois passages, nous voyons alors que le Saint-Esprit est décrit comme sérieux dans ces trois connexions. Dans 2 Corinthiens 1, c'est en rapport avec la stabilité du fondement sur lequel nous sommes établis ; dans 2 Corinthiens 5 avec la certitude de la perspective qui s'offre à nous ; dans Éphésiens 1 avec l'immensité de la bénédiction que Dieu a prévue pour Christ. Le pécheur sauvé par la grâce et scellé par l'Esprit trouve que Dieu garantit l'accomplissement de chaque promesse, et en signe de cela, il lui a donné le Saint-Esprit comme gage.

Chapitre 7.

L'Onction

Nous allons maintenant aborder le sujet du Saint-Esprit en tant qu'Onction ou Onction. Il y a deux passages qui se réfèrent à Lui de cette manière ; 2 Corinthiens 1:21 montre que c'est Dieu qui a oint les chrétiens en relation avec leur nouvelle position en Christ, et 1 Jean 2:18-27 indique que les plus jeunes chrétiens ont tous les avantages que confère l'onction.

Pour prendre le dernier passage (1 Jean 2) en premier, le lecteur fera bien de noter qu'aux versets 12 et 28, "petits enfants" est mieux rendu "enfants", puisque le mot ainsi traduit est celui qui signifie enfants (de Dieu) en général, de toutes les étapes. C'est un mot différent de celui des versets 13 et 18, qui signifie vraiment des enfants à un stade de la petite enfance, et par souci de distinction est toujours conservé comme "petits enfants" dans la nouvelle traduction de M. Darby.

Au verset 12, nous avons clairement le privilège de tous les enfants de Dieu. Cette communication du Saint-Esprit par l'intermédiaire de l'Apôtre Jean leur vient parce que toute la question de leurs péchés est réglée à cause du Nom de Celui qui est la propitiation pour eux (v. 2). Ce n'est pas la bénédiction de l'un plus que de l'autre dans la famille ; que nous soyons vieux ou que nous soyons jeunes dans la foi, nous sommes tous ici appelés à ceux dont les péchés sont absolument pardonnés. Même s'il n'y a pas de place pour l'incertitude dans l'apurement divin de nos péchés, il n'y a pas de place pour le doute dans aucun de nos esprits lorsque nous voyons cet effacement.

Au verset 13, il s'ensuit des différences dans la croissance et la maturité des membres de la famille : ici, nous trouvons qu'il peut y avoir des pères, des jeunes hommes et des petits enfants ou « bébés ».

Mais alors que cela serait bien sûr vrai des jeunes hommes et des pères, il est dit avec force des bébés qu'ils connaissent le Père. Rien n'est plus étranger à toute la vérité du christianisme que l'idée qu'une personne doit ignorer sa relation avec le Père. C'est le privilège et le droit inaliénables de chaque chrétien, bien qu'enfant.

Dans les versets 14-27, nous avons les trois mêmes divisions de la famille auxquelles il est fait référence. Les pères sont congédiés en un demi-strophe. Les jeunes gens occupent depuis le milieu du ver. 14 à la fin du v. 17. Puis les petits enfants ou « bébés » occupent dès le v. 18 jusqu'au ver. 27. Et c'est aux enfants qu'il est dit "Vous avez une onction du Saint" (v. 20), et à propos desquels nous lisons que "l'onction" (même mot que l'onction) demeure en eux, et enseigne.

Vient ensuite l'exhortation au v. 28 à tous les "enfants" de demeurer en Lui.

En résumé, tous les enfants de Dieu

(a) sont pardonnés leurs péchés; y compris les filles.

Et (b) les bébés connaissent le Père,

et sont (c) possédés de l'onction.

Nous ne nous plongeons donc pas dans des leçons très difficiles, car bien que cette partie de notre chapitre se lise plutôt étrangement à nos oreilles non averties, il est supposé que même les bébés de la famille divine peuvent la saisir. Le passage est d'un intérêt particulier! comme le sont aussi les épîtres aux Thessaloniciens) comme montrant le genre de choses dans lesquelles les jeunes convertis étaient instruits à l'époque de l'Apôtre. Mais considérons cette onction et sa signification.

Qu'il se réfère au service du Saint-Esprit est prouvé par Actes 10:38, où nous lisons que "Dieu a oint Jésus de Nazareth du Saint-Esprit et de puissance". Il s'est fait Homme en acte même, humble, dépendant, obéissant ; et si nous ne pouvons pas sonder le profond mystère de sa personne, nous pouvons au moins apprendre que lorsqu'il allait de lieu en lieu faisant le bien et guérissant tous ceux qui étaient opprimés par le diable, il ne l'a fait par aucune puissance divine, personnelle et inhérente en tant que Fils de Dieu bien qu'Il soit Fils, mais en tant qu'Homme par la puissance du Saint-Esprit. Il était bien le Christ, c'est-à-dire l'Oint ; telle est la signification de son titre Christ. Il était Celui qui était qualifié à tous égards pour accomplir toutes les promesses faites à la nation d'Israël et pour être leur Messie. Mais son rejet par les Juifs prouva que le temps n'était pas encore venu pour l'accomplissement de ces promesses terrestres, et le Seigneur dit à ses disciples qu'ils ne devaient dire à personne qu'il était le Christ (Matthieu 16:20). Lorsqu'il fut ressuscité d'entre les morts, l'homme encore dépendant quoique maintenant victorieux (mais toujours Fils de Dieu), il est dit de lui (Actes 1:2) qu'il fut repris, après qu'il eut donné des commandements à lui par le Saint-Esprit. les apôtres qu'Il avait choisis. Il a été exalté par la droite de Dieu (Actes 2:33), et a fait à la fois Seigneur et Christ dans la gloire de la résurrection, pour être l'administrateur et l'exécutant de tous les desseins de Dieu à partir de là : et dans cette nouvelle position et toujours dépendant bien que glorifié Homme, il a reçu du Père la promesse du Saint-Esprit, afin qu'il puisse, par sa puissance, tout accomplir pour la gloire de Dieu; puis l'a envoyé sur terre pour agir ici pour lui.

L'Esprit est venu parmi les rachetés le jour de la Pentecôte à Jérusalem, et s'est attaché à chacun d'eux individuellement, les remplissant par sa puissance, et qualifiant chacun d'eux pour être ici et avec zèle dans le témoignage de Christ. À cette compagnie si merveilleusement commencée dans la puissance divine, Dieu a ajouté par l'œuvre de sa grâce depuis ce jour jusqu'à aujourd'hui, sauvant les hommes par la foi au Christ ressuscité, et donnant à ceux qui sont sauvés le Saint-Esprit pour qu'il habite et leur donne le pouvoir de être ici pour Christ. L'échec extérieur de la communauté chrétienne à marcher dans la vérité telle que nous la voyons aujourd'hui, n'altère pas la grâce de Dieu envers l'individu sauvé ; le croyant est aussi véritablement un enfant de Dieu, et il est aussi véritablement habité et oint par le Saint-Esprit, qu'au temps où tout était extérieurement si brillant. Mais cela produit à la fois le grand privilège, et avec lui la grave responsabilité, d'être ici malgré l'échec général, maintenant toute la vérité de Christ.

Voyant maintenant que même les plus jeunes chrétiens ont cette onction ou onction du Saint, nous pouvons lire deux ou trois passages de l'Ancien Testament qui nous aident à comprendre ce que signifie "l'onction".

1. Lévitique 8:1-12, nous donne l'onction d'Aaron comme Prêtre.
2. 1 Samuel 16:1-13, nous donne l'onction de David comme Roi.
3. 1 Rois 19:13-16, nous donne l'onction d'Élisée comme Prophète.

1. Personne ne peut lire Exode 28:1, en conjonction avec Lévitique 8:1-12, sans voir que Dieu, par l'onction d'Aaron, l'a sanctifié ou mis à part pour la fonction et le service de prêtre. Toute la congrégation d'Israël a été convoquée, leur attention a été particulièrement attirée sur l'autorité divine par laquelle le choix a été fait, et de la manière la plus visible Aaron a été désigné pour l'exercice des fonctions sacerdotales. Et dans toutes les autres occurrences de cette onction, il semble clair que c'est la manière de Dieu d'amener un homme dans une fonction ou une position particulière et de le marquer publiquement ou de le désigner pour cela.

2. C'est également le cas dans 1 Samuel 16:1-13, où David a remplacé Saül, par choix du Seigneur, comme Roi. L'échec du choix du peuple et son rejet par Jéhovah ont ouvert la voie à l'introduction de l'homme de Dieu. Ainsi, Adam, placé au départ dans l'autorité, s'est effondré et a échoué, et Dieu a introduit le second Homme, Christ, qui doit régner jusqu'à ce qu'Il ait mis tous ses ennemis sous Ses pieds. Mais dans l'onction et la désignation de David comme Roi, il s'ensuit au v. 13, l'ajout remarquable que "l'Esprit du Seigneur vint sur David à partir de ce jour-là". Comment celui qui n'avait été jusqu'alors qu'un simple berger aurait-il pu se comporter et avoir la conduite qui convenait à un roi ? L'onction ne l'a pas seulement désigné pour la position, mais lui a conféré le pouvoir et l'aptitude nécessaires pour être et marcher dans toutes les voies dignes de la position pour laquelle il a été désigné.

3. En confirmation de ce qui a été dit quant au marquage de la position par l'onction, nous avons 1 Rois 19:13-16, Élie devait oindre Hazaël pour la Syrie, Jéhu pour Israël et Élisée comme prophète pour lui succéder. Mais les mots "dans ta chambre" à la fin du verset 16 sont très suggestifs. Élie avait apparemment travaillé en vain et avait dépensé sa force pour rien et en vain, comme il a été dit plus tard du Messie dans Ésaïe 49. Mais Dieu avait apprécié son service fidèle et allait bientôt lui accorder l'honneur unique et splendide de le prendre jusqu'au ciel. Pourtant, en grâce, il a décidé que le témoignage fidèle d'Élie devait se poursuivre en Élisée. Nous avons donc Élie emmené au ciel, et Élisée laissé sur terre dans la même position pour le représenter, « dans sa chambre », comme il est dit. Pour cela, l'onction devait le qualifier et l'équiper ; afin qu'il soit le représentant de l'homme qui a été enlevé au ciel.

Or Christ est Celui qui remplit tous ces types, qu'il soit de Prêtre, de Roi ou de Prophète. Sans contredit, grand est le mystère de la piété. Nous ne pouvons pas prétendre toucher au fond de la gloire profonde de sa personne. mais tandis qu'il est dans sa gloire éternelle et essentielle le Fils, il est devenu homme dans l'être et dans la nature ; en tant que tel est mort et ressuscité, et est officiellement désigné comme le Christ, c'est-à-dire l'Oint, le Prêtre, le Roi et le Prophète. De plus, dans la perfection de sa virilité — quoique toujours Fils — il remplira tous les devoirs et responsabilités de ses glorieux offices par le pouvoir du Saint-Esprit. Sans contredit, grand est le mystère.

Mais nous nous intéressons pour l'instant au sens de l'onction pour le chrétien.

Dans 2 Corinthiens 1:21, la nouvelle position dans laquelle chaque croyant est établi et pour laquelle il est désigné est "en Christ". Je dis tout croyant à bon escient, car comme dans l'épître de Jean les trois stades des pères, des jeunes hommes et des petits enfants sont envisagés, ici le "nous avec" comprend les apôtres et les saints corinthiens, dont certains qu'il avait très ostensiblement et dans un sens différent tout à fait réprobateur en fait appelé babes dans sa première épître. Ils auraient dû être plus avancés, compte tenu du temps où ils avaient été convertis et des opportunités

qu'ils avaient eues. Mais le « nous avec vous » les englobe tous, chaque croyant ; et notre position devant Dieu n'est pas en Adam, ou dans le péché, ou en nous-mêmes, mais en Christ. Une fois que nous avons vraiment cru à l'évangile et que nous avons reçu le Saint-Esprit, c'est le délice de Dieu de nous indiquer notre nouvelle position et de nous y établir : d'établir nos âmes dans l'heureuse réalisation par la puissance de l'Esprit de ce que cette nouvelle position implique. Mais Il nous a aussi oints. Par le don de l'Esprit, il nous a définitivement mis à part et nous a désignés pour le poste ; par la même onction, il nous a donné le pouvoir d'être à tous égards cohérents avec l'ensemble de cette position et tout ce qu'elle implique, et dans le résultat, et dans la mesure où nous utilisons le pouvoir qui nous est donné, nous devrions devenir descriptifs ici sur terre de l'Homme qui est monté au ciel.

Chacun de ces éléments s'ouvre sur un monde d'exercices ; mais oh, qu'il puisse être transmis au chrétien le plus âgé comme au plus jeune que vous êtes vraiment et vraiment pourvu de l'Esprit intérieur comme la puissance par laquelle l'échec peut être évité, les difficultés peuvent être surmontées et la cohérence maintenue avec l'ensemble révélation de Dieu en Christ, que ce soit dans l'individu ou dans l'église, que ce soit dans la vie personnelle et le service, dans le foyer, dans nos relations naturelles, dans nos responsabilités en tant que chrétiens, enfants de Dieu, frères du Christ, membres de la corps du Christ, participants à la vocation céleste, pèlerins sur le chemin du retour, tous les caractères dans lesquels nous pouvons être considérés comme chrétiens. C'est merveilleux, et l'échec n'arrive que parce que nous ne comprenons pas ce que signifie être en Christ, ou parce que nous n'utilisons pas le pouvoir qui nous est donné et qui réside en nous.

Une seule chose doit être ajoutée pour le moment. C'est que dans 1 Jean 2, les petits enfants, voyant qu'ils possèdent l'onction ou l'onction, sont instruits qu'ils n'ont pas besoin de céder la moindre fraction de terrain à l'ennemi. Même si l'ennemi s'efforce de les séduire, il y a un axiome très simple pour le détecter, qu'aucun mensonge n'est vrai. Jésus est le Christ; Jésus est le Fils de Dieu. Il est à la fois l'un et l'autre. Le plus jeune chrétien, enseigné par le Saint-Esprit, sait que quiconque nie dans son enseignement que Jésus est l'homme oint et ressuscité, ou qu'il est le Fils éternel de Dieu, également divin avec le Père, est sur des lignes antichrétiennes. Il y a, je le crains, parmi beaucoup d'entre eux un empressement à nier la personnalité au Fils dans la virilité, à enseigner que la virilité de Christ doit être considérée comme une condition assumée, et à nier qu'il est devenu homme dans la nature. Ceci est de caractère antichrétien, car cela sape à la fois l'expiation et le sacerdoce du Christ, et cela fait de toute sa dépendance et de son obéissance parfaites simplement une condition assumée ou pour le dire simplement, un caractère agi, comme on pourrait agir un caractère sur un organiser. La virilité de Christ est réelle, tout comme sa divinité en tant que Fils de Dieu est immuable et éternelle.

L'Esprit de Dieu est la puissance par laquelle tout faux enseignement peut être exposé, et toute séduction dans l'erreur évitée ; et par laquelle le plus jeune chrétien peut se tenir dans la vérité, intrépide par les terreurs de Satan et non corrompu au milieu de la contrefaçon la plus subtile qu'il puisse inventer, même s'il lui était possible de se heurter à l'antéchrist lui-même. Nous ne pouvons donc jamais nous excuser dans un échec ; l'échec ne peut être que le fait que nous n'utilisons pas le pouvoir qui nous est conféré par le don du Saint-Esprit.

Chapitre 8.

Le Baptême du Saint-Esprit

De toutes les fonctions de l'Esprit à l'égard des chrétiens, celle-ci semble être celle qui s'épanouit le plus. Dans 1 Corinthiens 12:13, il est dit que toute la communauté chrétienne a été baptisée par l'Esprit pour devenir un seul corps. C'est une circonstance malheureuse que de très nombreux croyants sincères, dans leur insatisfaction face à l'habituel état de choses mort-vivant dans la chrétienté, et dans leur désir de se soumettre davantage à la puissance de l'Esprit de Dieu, se soient fixés sur cette expression et aient cherché une quasi -le baptême de l'Esprit qui les détourne de sa

véritable signification. Ce n'est pas notre affaire de lutter avec eux, car au moins nous cherchons dans ces études comment être plus pleinement, oui complètement, sous son contrôle. Mais nous pouvons voir ce que l'Écriture enseigne ; et à Dieu ne plaise que nous devrions, tout en affirmant notre objectif d'être remplis de l'Esprit, éviter ce que l'Esprit est ici par excellence pour produire.

Il ressort clairement du passage auquel il est fait référence que tous les croyants, qu'ils soient Juifs ou Gentils, que Paul l'Apôtre ou ses Corinthiens se convertissent (et avec eux tous se convertissent en Christ en tout lieu), sont formés en un seul corps par le baptême de l'Esprit. . Ils sont bénis en tant que croyants individuels en recevant l'évangile de leur salut, et sont habités par le Saint-Esprit, oints et scellés, et en eux Il opère comme le Gage. Ces choses ont été examinées dans les chapitres précédents. Mais nous sommes ici conduits plus loin. Le même Esprit est Celui qui nous forme en un seul corps ; de sorte que tous les intérêts divergents que nous aurions pu avoir en tant qu'individus, même s'ils étaient aussi éloignés que ceux des Juifs et des Gentils, devaient être submergés dans une communauté d'intérêts sous une direction souveraine. La figure est utilisée d'un corps dans son ensemble et de ses membres en particulier. Il ne semble pas être l'objet de l'Apôtre dans Corinthiens de montrer d'une manière particulière la gloire de Christ en tant que Tête (ce qui est le thème de Colossiens), ni la manière dont Il nourrit et administre sa croissance et promeut son unité (comme dans Ephésiens), mais plutôt pour indiquer la puissance divine qui travaille et anime les membres du corps dans leurs relations les uns avec les autres. Tout le douzième chapitre est consacré à ce thème. Le Saint-Esprit qui anime un homme ne prêtera jamais un seul instant son soutien à une parole dérogatoire à la gloire ou à l'autorité de Jésus ; Il ne manquera pas non plus un instant de soutenir Sa Seigneurie. Il existe une chose telle que l'inflation par un mauvais esprit, un démon; mais l'Esprit de Dieu, lorsqu'un homme dans l'assemblée chrétienne le fera commencer par la vérité de la sainteté inattaquable de Christ et de sa seigneurie incontestable, l'homme ressuscité, triomphant et glorifié. Il y aura une diversité presque infinie dans la façon dont le Christ est présenté par différents hommes ; distinctions de dons (v. 4); distinctions de services (v. 5); distinctions d'opérations (v. 6); mais avec chaque fonction il y a un seul Esprit, et pas un autre ; un seul Seigneur, et pas un autre; le seul Dieu, et pas un autre. L'unité, et la pensée et le principe de l'unité, se cachent derrière toute la diversité.

Mais, de plus, il y a un objectif précis et sobre dans toute la diversité. Rien n'est plus étranger à l'esprit du christianisme que pour un homme de se lever sous un prétendu afflat et de bavarder dans une langue inconnue comme un simple fait. C'est de l'homme ou du diable. Les langues étaient à l'origine données dans le but d'atteindre les étrangers lors d'une réunion, ou d'exprimer leurs louanges ou leurs prières de manière intelligente. Étant de cette manière utiles, ainsi que phénoménaux, ils sont devenus un signe même pour tout incroyant qui pourrait être présent, mais ils n'étaient pas destinés à être des signes pour les croyants (1 Cor. 14:22). , et comme conduit par le véritable et saint Esprit de Dieu, était pour l'édification, l'encouragement et la consolation; et rien à afficher (1 Cor. 14:15). Le véritable phénomène dans le christianisme est de voir une multitude de personnes, souvent différentes de nationalité et de discours, et toujours de statut social et de tempérament, si délivrées de l'intérêt personnel en ayant bu dans un seul Esprit, que tandis que chacun est libre de participer s'ils sont conduits par cet Esprit et conduits par Lui, il y a un ordre et une soumission parfaits les uns aux autres, et un profit et une édification incontestables dans ce qui est fait.

Mais la raison en est indiquée dans notre chapitre (1 Cor. 12:12-13). Tout comme les membres variés d'un corps humain, aussi divers soient-ils, étant sous une seule volonté et un seul contrôle travaillent ensemble en harmonie, il en est de même avec le Christ. Tous les saints, habités par l'Esprit, sont collectivement associés sous la désignation de "le Christ" (voir verset 12, N.T.). Ce n'est pas une association volontaire de croyants s'accordant sur un certain mode de procédure, mais une unité organique formée dans la puissance de l'Esprit, et subsistant réellement et continuellement, qu'elle soit convoquée en un seul lieu ou dispersée. "Car nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour former un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit." Ce qui est formé par le baptême de l'Esprit (et qui concerne et

embrasse tous les membres du corps comme un fait accompli), est de notre côté conclu par notre abreuvement à un seul Esprit. Alors que l'unité est formée, et que nous y sommes par la grâce et la puissante puissance de l'Esprit, nous ne pouvons la réaliser et agir selon elle qu'en nous imbibant de la pensée de Dieu et en étant cohérent avec elle, de sorte que l'Esprit remplace la chair. Il est à craindre que très peu de chrétiens qui parlent si sérieusement d'être « baptisés par l'Esprit » y entrent dans le sens corporatif mentionné dans le passage, parce qu'ils ne sont pas dans la position où les opérations de l'Esprit dans l'assemblée peuvent être connues. Les congrégations sont généralement sous la domination de l'homme et ne connaissent rien de cette liberté de l'Esprit en assemblée. Pourtant, le Seigneur accorde à beaucoup un grand sens de son amour, et leur véritable dévouement jusqu'à un certain point pourrait bien faire honte à d'autres, peut-être mieux instruits. Je voudrais qu'ils puissent combiner tout vrai service et zèle selon la Parole avec l'exercice de ce privilège également.

Or, si nous avons compris que tous les chrétiens qui sont habités par l'Esprit sont aussi baptisés par l'Esprit en un seul corps, nous pouvons peut-être étudier avec plus d'intérêt sa portée. Le corps de toute créature est toujours formé selon ses propres usages et habitudes. Ainsi un oiseau a des ailes, un poisson a des nageoires, etc. Il est créé pour son but spécifique, et toutes choses selon le plan de Dieu. Un corps humain est le vase dans lequel l'homme a été conçu pour être l'image et la ressemblance de Dieu, comme le représentant dans le monde. En Adam, cela a échoué; mais ce qui a échoué en Adam est rendu bon en Christ. Christ personnellement est tout ce que Dieu peut désirer ou exiger de l'homme, et tout ce que Dieu est s'exprime corporellement en Lui. Mais Christ a été rejeté sur la terre et a disparu des yeux de l'homme par sa mort. De sorte qu'il n'y a pas de Christ personnel sur terre. Il est ressuscité des morts, il est vrai, mais il est caché dans les cieux ; et le Saint-Esprit est ici sur terre pour Le représenter. Et non seulement nous avons annoncé l'évangile pour le salut des âmes, mais nous avons le mystère de l'évangile, qu'il doit y avoir ici un corps mystique comprenant tous les saints de la Pentecôte à l'Enlèvement, pour décrire le Christ. C'est pourquoi le "corps" est appelé "le Christ". Il est absent et invisible ; mais le corps est ici, formé par le baptême de l'Esprit, dans lequel tout le caractère de Christ doit être forgé et réalisé. Tout ce qu'Il est dans la vie, et l'affection, et l'esprit, et le caractère, doit être vu dans les saints collectivement.

Qu'est-ce donc de Christ qui doit être exposé ? Disons d'abord qu'Israël, au niveau national, était destiné à être le témoin de Dieu ; la preuve visible et tangible d'une manière nationale de ce que Dieu était. Israël a échoué ; et cela a ouvert la voie à Dieu pour faire ressortir la sagesse cachée qui a été ordonnée devant le monde pour notre gloire.

Il y a quatre mentions du baptême du Saint-Esprit dans les quatre évangiles. Dans Matthieu, où la royauté et l'autorité du Seigneur sont particulièrement le thème, nous avons Matthieu 3:11. C'était clairement le dessein de Dieu, selon cet évangile, d'avoir Christ en autorité, et d'avoir un peuple, baptisé par l'Esprit, qui serait absolument sensible à Lui et soumis à Lui, et capable d'administrer Son autorité pour Son Nom. Israël ayant échoué, l'église vient par la grâce de Dieu dans la position qu'elle a perdue, non pas d'une manière nationale mais d'une manière corporative. A cette fin, alors, sommes-nous baptisés en un seul corps, afin que nous puissions décrire Christ ; dans une soumission absolue à son autorité, et capable d'agir pour lui d'une manière corporative jusqu'à ce qu'il vienne.

Dans Marc, nous avons le service de Christ dans Son caractère prophétique, comme Elie et Elisée dans les temps anciens. Dans Marc 1:8, il est clair qu'il aurait voulu préparer Israël à être un peuple capable de le comprendre à ce titre et de le représenter dans un service d'amour envers Dieu et les hommes. Mais Israël défailant, Il nous a maintenant formés par le baptême de l'Esprit à la même fin ; c'est-à-dire qu'ayant accepté son service pour nous-mêmes, nous devrions à notre tour pouvoir maintenant le représenter par un service fidèle et diligent envers Dieu et les hommes.

Dans l'évangile de Luc, la virilité de Jésus est particulièrement le sujet et la manière dont le vrai caractère de Dieu s'est manifesté et révélé dans un homme. En lisant Luc 3:16 sous cet angle, il apparaît qu'Israël, en tant que nation, devait devenir le réceptacle pour l'expression de tous les

attributs moraux de Dieu ; mais comme ils ont rejeté le conseil de Dieu à leur sujet à ce moment-là, nous sommes également intervenus pour cela par le baptême de l'Esprit. C'est-à-dire que c'est le dessein de Dieu de nous façonner dans notre caractère afin que, comme le corps est descriptif de la tête, ainsi les saints devraient en effet, en tant que membres du corps de Christ, montrer non pas les traits d'une nature charnelle, mais les grâces mêmes du Christ, si parfumées à Dieu.

Enfin, dans Jean 1:33, il y a la même pensée sous-jacente au passage. Christ est vu dans le quatrième évangile comme un homme céleste sur terre, exprimant ce qu'est la vie éternelle, et la relation du Fils en tant qu'homme avec le Père, et toute la communion et la béatitude de cette vie et de cette relation. Quand cela a été présenté à Israël, ils ont seulement tout refusé. Ainsi, par la faveur souveraine de Dieu, nous sommes amenés, par le baptême de l'Esprit, à être associés à Christ maintenant ressuscité d'entre les morts ; qu'en nous se voient la vie, les affections et les joies de la relation, et la béatitude de cette intime communion.

En résumant tout cela, et en nous rappelant que c'est seulement par l'échec d'Israël au niveau national que nous entrons (mais par le conseil et le dessein éternels de Dieu), il nous appartient d'exposer d'une manière collective ce qu'est Christ. Nous pouvons voir ce qui est en Christ, et que Son corps a été formé pour l'exprimer de façon pratique dans un monde exactement opposé à Lui. Nous devons lui répondre dans le sens de tout administrer dans la communauté chrétienne selon Dieu (Matthieu) ; pour le représenter dans son service infatigable et parfait envers Dieu et envers l'homme (Marc) ; correspondre avec lui dans tout son caractère gracieux en tant qu'homme du bon plaisir de Dieu (Luc) et marcher comme des fils de Dieu, des hommes célestes, remplis de son Esprit, et dans la jouissance de cette vie éternelle qui se trouve en dehors de notre vie ordinaire quoique nous affectant en elle (Jean).

Ces traits et qualités ne doivent pas être recherchés dans le monde ; on ne les trouvera pas non plus dans la masse extérieure des prétendus "chrétientés". Mais il est prévu qu'ils doivent être trouvés parmi les chrétiens ; puisque nous sommes baptisés par un seul Esprit dans ce seul corps dans le but même de continuer "le Christ" sur terre pendant Son absence. Pour cela, tous les saints sont requis ; ce n'est que dans "l'homme nouveau" comprenant tous les saints qu'elle pourrait s'accomplir. Et pour la favoriser, il faut que tout ce qui est de chair soit exclu, tout ce qui est de l'homme soit nié, afin que tout soit pratiquement de l'Esprit.

Il ne reste plus qu'à retracer l'histoire dans les Actes, quant au baptême du Saint-Esprit. Dans Actes 1:5, nous avons la propre prophétie du Seigneur concernant son accomplissement quant aux disciples qui étaient alors de sa compagnie ; comme dans Actes 2, nous avons son accomplissement dans leur cas. Le jour de la Pentecôte, ce sont peut-être exclusivement des juifs et des prosélytes juifs qui ont été amenés. Mais dans Actes 10, complété par Actes 11:15-16, nous avons introduit une bande de Gentils. Ainsi, quant à sa composition, nous avons un seul corps formé de Juif et de Gentil, par le baptême de l'Esprit. Dans ce corps, Dieu a amené des âmes par la foi en Christ et par la réception de l'Esprit ; de sorte que de chaque saint considéré dans sa relation avec ses compagnons saints dans cette dispensation, on peut dire : « Vous êtes tous baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps. En ce qui concerne la réception de l'Esprit maintenant, cela se produit individuellement là où l'évangile de « votre salut » est reçu ; mais lorsqu'il est reçu, le même Esprit qui nous scelle individuellement nous unit également à tous les autres scellés, et ainsi nous avons une histoire collective aussi bien qu'une particulière.

Le baptême de l'Esprit n'est donc pas un remplissage extraordinaire du Saint-Esprit en réponse aux prières ferventes d'un chrétien, ou une recherche diligente ou un abandon de soi, ou le dépôt de tous sur l'autel », mais le simple fait propre à chaque saint qu'il appartient au "corps" quel qu'il soit en tant que croyant individuel ou serviteur du Christ. Ainsi, chaque saint a des responsabilités collectives aussi bien que personnelles. Si l'on me demandait de dire ce pour quoi les chrétiens peuvent prier, c'est qu'ils peuvent être remplis de l'Esprit (Eph. 5) ; afin que l'Esprit qui les habite déjà (Eph. 1) puisse en effet avoir le contrôle absolu sur la volonté, les affections, en effet l'homme tout entier, étant entièrement soumis à Son empire. Dans ce cas, nous ne devrions pas seulement

appris comment la chair a été jugée dans la mort de Christ, mais que nous avons revêtu l'homme nouveau, qui après Dieu a été créé dans la justice et la sainteté de vérité (Eph. 4). Et il se peut que certains qui parlent d'un "baptême de l'Esprit" extraordinaire signifient vraiment le remplissage de l'Esprit qui habite déjà, bien qu'ils utilisent le mauvais terme pour le décrire. Mais s'ils devaient vraiment être remplis de l'Esprit, cela signifierait la destruction de toute autosatisfaction, et du désordre de l'homme dans l'église de Dieu, et une absorption du cœur avec Christ à laquelle la plupart sont étrangers.

Dans l'explication de Joël 2:28, auquel Pierre se réfère dans Actes 2, cela confirme ce que j'ai dit; que c'est le dessein de Dieu d'avoir Son peuple terrestre Israël rempli de Son Esprit déversé d'une manière nationale. Mais comme ils ont rejeté par leurs dirigeants le conseil de Dieu dans les évangiles et les Actes, Dieu les a temporairement mis de côté ; et entre-temps, il accomplit des desseins encore plus grandioses dans le corps de Christ, l'église, d'une manière collective.

Chapitre 9.

Conclusion

"Le Saint-Esprit qui habite en nous." 2 Tim. 1:14.

Dans les chapitres précédents, l'œuvre du Saint-Esprit en tant que croyants individuels a été principalement considérée. Nous pouvons nous rappeler comment ces deux faits marquants caractérisent le christianisme tel qu'il est présenté dans les Écritures. L'une est la position « ad interim » de l'homme ressuscité Christ Jésus, le Fils de Dieu, à la droite de Dieu ; l'autre est le séjour 'ad interim' du Saint-Esprit sur terre pendant la période du rejet de Christ ici et de la session là-bas. Lorsque Christ descendra pour nous chercher qui croyons en lui, le Saint-Esprit, dont la mission actuelle aura été accomplie, montera avec ceux qu'il a conduits à Christ ; et désormais ses activités prendront une autre forme.

En rappelant en outre la substance de ce qui a été dit dans ces chapitres, nous devons sûrement être convaincus de l'immensité de la gamme de bénédictions et de la variété de ses aspects dans lesquels le Saint-Esprit est ici pour conduire nos cœurs. Plus grande que tout est la connaissance intime du Bienheureux, la communion avec les Personnes divines dans laquelle sa mission est de nous conduire.

Étroitement lié à cela est son service en nous, nous permettant de jouir d'une délivrance pratique du monde et de la puissance du péché, à la fois externe et interne ; et produire chez le croyant sujet une conformité définie à tous les aspects de la gloire et du caractère de Christ par l'énergie d'une affection vivante pour lui. Cela nous aiderait tous à tracer dans les différentes épîtres la manière dont l'Esprit établit d'abord la vérité telle qu'elle est exposée pour nous, et est vraie pour nous, en Christ ; et indique ensuite en détail le travail des saints qui nous met dans un véritable alignement avec Lui, et produit la vie et les œuvres correspondantes en nous ici-bas.

Nous avons alors trois choses.

- (1) les délices de Dieu dans l'homme, l'homme de l'ordre nouveau et céleste, manifesté en Christ maintenant en sa présence ; Objet de Son amour, Homme de Son plaisir.
- (2) La mission de l'Esprit sur terre à l'heure actuelle pour produire des hommes selon l'ordre et le modèle de Christ, agissant dans ses divers offices et fonctions pour produire à la fois l'intelligence de la volonté de Dieu et des affections qui aiment reproduire Christ ici.
- (3) Le besoin évident que nous soyons sous la direction et le contrôle complets de l'Esprit afin que nous soyons perpétuellement sous l'influence de Christ et libérés de toute influence qui attristerait l'Esprit et nous détournerait du Seigneur.

Avec de telles possibilités devant votre esprit cher lecteur inconnu, ne cherchez-vous pas avec l'écrivain à prendre au sérieux les gloires du Christ et la présence du Saint-Esprit ? Des personnes

divines se sont déployées pour capter l'affection de nos cœurs et nous prodiguer tout ce que l'amour pouvait donner. Ce n'est pas une simple miséricorde ou philanthropie, mais le pur amour de Dieu qui a produit une race d'hommes en qui, avec le Christ comme chef, il peut maintenir la communion la plus complète, la plus douce et la plus éternelle. Voyons Christ dans la vie de résurrection et la gloire céleste, centre des conseils du Père, objet de l'amour de son Père, et souvenons-nous que c'est le dessein de Dieu que nous soyons conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères. Cela ne poussera-t-il pas notre être le plus profond à rechercher la conformité à Sa volonté et à Son plaisir maintenant.